

Père Blanc Nécrologies : Joseph Laane (1869-1941), Pierre Schumacher (1878-1950), Joseph Nicolet (1884-1954) et Félix Géraud, (1927-2010)

*(avec traduction en anglais)*

Joseph Laane (1869-1941)<sup>1</sup>

Le Père Joseph Laane naquit, le 1<sup>er</sup> mars 1869, de Guillaume et de Mathilde Laane-Vermeulen, à Rosendaal, diocèse de Breda, Holland. Dans sa lettre de demande d'admission au Noviciat, lettre datée du 23 juin 1889, il renseigne les Supérieurs sur l'éveil de sa vocation missionnaire et les épreuves qu'il a remontrées, surtout de la part de son père. Celui-ci, banquier bien connu, avait tenu à mûrir le projet de son fils, quelque peu exalté, pensait-il, mais devant l'unanimité des directeurs, du supérieur du Grand-Séminaire de Hoeven et du P Bresson, il avait fini par donner son assentiment.

Le P Laane faisait partie du premier groupe de Hollandais venue chez les P. B. Il aimait à raconter comment le Cardinal Lavigerie leur fit à Biarritz une réception de grand style, bien capable d'en imposer à des jeune gens.

Entré au Noviciat de Maison-Carrée, le 26 septembre 1889, il y prend l'habit, le 6 octobre. Le 25 septembre 1891, il prononce son serment à Carthage. Le 3 juillet 1892, il reçoit le sous-diaconat ; le diaconat lui est conféré, le 29 juin 1893 et le sacerdoce, le 2 juillet suivant.

Le P Laane commence, le 12 aout 1893, son apostolat, par les Ouadhias. « Je puis vous annoncer avec grande joie » écrit-il aux Supérieurs Majeurs, « que je suis très heureux. Durant mes études de poésie et de rhétorique, on m'a quelquefois reproche d'avoir une imagination orientale. Eh bien ! Je puis assurer, malgré cela, que je ne pourrais pas m'imaginer une situation plus heureuse que celle de missionnaire de Kabylie, surtout quand on est dans le poste des Ouadhias. J'emploie tout mon temps à parcourir, avec P Henriot, les villages environnants, pour distribuer des remèdes. Toutes les semaines, nous faisons aussi une grande course dans les montagnes. Nous restons alors deux ou trois jours en voyage. Durant ces visites, j'ai sauvé plusieurs moribonds ! Supposé que je ne puisse plus faire aucun autre travail durant toute ma vie, je serais cependant très content de m'être fait missionnaire, car je ne connais aucune joie comparable à celle de faire du bien à une âme. »

---

<sup>1</sup> Nécrologies Pères Blancs, 1941

Cette activité prenante ne fut pas de longue durée, puisque dès la fin du mois suivante, 30 septembre, il part pour Bextel, où il doit se consacrer à la propagande. Sa correspondance parle des difficultés du recrutement, difficultés dues surtout à la concurrence.

Votre séjour en Hollande ne durera pas longtemps, avait assuré Mgr Livinhae au P Laane. La perspective d'un prochain départ avait poussé celui-ci à prendre des leçons de kiswahili auprès du P Jamet, ancien Procureur à Zanzibar, et il avait acquis de bonnes connaissances linguistiques, au moment où il s'embarquait pour le Nyanza-Septentrional, le 1<sup>er</sup> août 1895. Il arriva dans l'Uganda au début de 1896, mais non sans encombres, puisqu'il faillit périr dans un naufrage. « Un violent orage se déclara, » raconte-t-il au Supérieur General. « Nous nous trouvions très loin de la côte. Il a fallu ramer neuf heures pour aborder à une petite île. Beaucoup d'eau entra dans l'embarcation et les Basésés croyaient que le seul remède était de jeter tous mes bagages au fond du lac, ce qui fut fait promptement. Au commencement, j'avais envie de faire mine piteuse, en me voyant devenu, en 5 minutes, pauvre comme Job, mais je me consolais en pensant que tant d'autres Apôtres avaient vécu dans la pauvreté et je disais au bon Dieu : tant pis pour ces-caisses, mais s'il y a tant de travail que l'on dit, laissez-moi arriver quand même en Uganda. Le Seigneur a exaucé ma prière, grâce, je suppose à la Ste Vierge, car, pendant tout l'orage, les quelques Bagandas catholiques ne cessaient d'implorer Bikira Maria tout près de moi. »

Il eut la chance de faire ses débuts missionnaires à la grande école du R P Achte. Ce fameux missionnaire fut toujours pour lui l'objet d'une inductible admiration.

Six mois après son arrivée (29 juin 1896) le P Laane fut envoyé professer au Séminaire naissant de Kisubi ; mais dès octobre de la même année, il regagnait Rubaga.

Il donne ainsi ses premières impressions : « Quelle bonne race que celle des Baganda ! Il me semble que je ne pourrais plus m'habituer ailleurs. Chaque jour, vers 11 heures, je baptise plusieurs enfants, A midi, nous distribuons, à la porte, des billets de confession. J'en donne, tous les jours, de 30 à 40, le P Supérieur une soixante et, tous les jours, il y a la moitié, souvent les trois-quarts, qui restent sans recevoir de billets. Ainsi, il se trouve des chrétiens qui ne peuvent se confesser que tous les trois mois, alors qu'ils le feraient plus souvent si les possibilités leur en étaient données ; envoyez-nous des missionnaires. Si vous consentez, Monseigneur, à en ajouter un de plus que ceux que vous aviez prévus, je paierais très volontiers son voyage et je dirais, pendant une année, chaque mois, une neuvaine de messes pour Votre Grandeur ! »

Le travail ne laissait même pas au P Laane le temps d'écrire à sa famille, éplorée, malencontreusement par des racontars venus on ne sait d'où : le pauvre Père, croyait-on à Rosendaal, a complètement perdu

l'usage de ses facultés ; en outre, il a subi l'amputation des deux jambes, par suite des méfaits des chiques, *mvunza*. Le P Gaudibert, alors à St Charles, presse Mgr Livinhae d'intervenir auprès du P Laane pour qu'il rompe ce douloureux silence et rassure les siens.

Bientôt commença à se révéler sa vocation de choix : celle de fondateur de Postes. De Rubaga, il prépare la fondation qui devait devenir la grande Mission de Mitala-Maria. Alors, les voies de communication ne consistaient qu'en pistes mal tracées, peu entretenues, allant droit devant elles, ne tournant aucune colline et traversant les immenses marécages de ces régions riveraines du Lac Victoria par des ponts en tiges de papyrus. Aussi, les voyages étaient-ils lents et pénibles. Mais le jeune P Laane ne regardait pas à cela. Il est vite et si bien tout prépare que dès octobre 1899 il était nommé Supérieur du nouveau poste de Mitala-Maria, auquel il donna un splendide élan. Il eut le don de découvrir et de former un groupe de Catéchistes d'élite, dont la plupart devaient devenir des pionniers dans les pays lointains *amawanga*. Parmi eux, le plus fameux fut Yohana Kitagana, décède à Kabale en 1940, après une vie de complet dévouement apostolique et en vrai saint du Bon Dieu.

Dès 1901 (novembre), le nid était déjà assez bien constitué et organisé pour le constructeur pût former le désir d'aller plus loin et recommencer... Et voilà le P Laane envoyé à Hoima, au Bunyoro, à quelques 200 milles de Mitala-Maria. Ce Bunyoro n'était pas encore complètement pacifié. Pour les Baganda c'était le pays 'étranger'. Là encore notre missionnaire fit du beau et bon travail.

Mais bientôt le Vicaire Apostolique a besoin de lui à Entebbe devenu Capitale européenne du Protestant de l'Uganda (aout) 1902. A peine installé (octobre), le voilà rappelé à Mitala-Maria.

Une vie si intense et bousculée à raison du robuste tempérament du P Laane. Le retour en Europe s'impose. En décembre 1903 il est à Boxtel. Durant le Carême 1904 il fait sa Grande Retraite, « Le saint jour de Pâques », écrit-il, « j'ai terminé ma grande retraite avec le secours du P de Louw. Maintenant, je voudrais passer quelques mois en Angleterre pour me perfectionner en Anglais, après quoi, pourrai partir pour l'Uganda ; le mal du pays m'envahit. Continuellement, je reçois des lettres des confrères et des chrétiens. Dans les trois quarts de nos postes, il n'y a que trois missionnaires et il y a cependant dans tous ces postes plus de néophytes que dans n'importe quel autre Vicariat ou un évêque et une trentaine de missionnaires travaillent avec tous leurs talents ensemble. Puis, je sens qu'aux yeux du monde. Il y a trop longtemps que je suis ici. Dans notre petit pays, on me connaît partout. On pense et on dit que mon séjour prolongé est une faveur qui m'est accordée parce que je suis de la famille Laane. D'autre part, je suis tracassé par les miens qui voudraient continuellement me voir près d'eux. De tout côté, on me presse d'invitations. »

Comment résister à de pareilles raisons? Le P Laane fut autorisé à retourner à l'Uganda. Il écrit de Marseillais, le 6 octobre 1905, que les jeunes confrères qui doivent voyager avec lui, lui ont demandé de leur faire des conférences pratiques sur les missions et les ont écoutées avec une vive attention.

En débarquant sur la terre promise, il accepte de devenir supérieur d'Entebbe. Mais le sacrifice est senti, car, dit-il, mes préférences vont aux nègres des villages. Cette ville est un modèle de cosmopolitisme. D'après une récente statistique, on y parle huit langues européennes, quinze langues asiatiques, vingt-neuf langues africaines et cela sur une population de 4000 âmes environ.

Il quitte cette ville bigarrée pour Rubaga dont il doit être le supérieur de sommeil à Bwanuka. Lorsque ce camp fut déplacé, le P Laane devint chef de mission de Naddangira. La fondation de Masindi l'appelle au Bunyoro en octobre 1911. Il signale son changement de poste en ces termes : « Depuis quatre mois, es suis parti de Naddangira et j'ai été chargé de la fondation de Masindi. A Naddangira j'avais été envoyé surtout pour les malades du sommeil. Il fallait un Père qui parle l'anglais, à cause des relations journalières avec les Docteurs. Les malades n'existant plus, (en partie ils sont morts, en partie ils ont été transportés au Kyaggwé) j'aspirais à une autre brousse et je suis le plus heureux des hommes à Masindi, l'ancienne capitale de Kabarega. »

Il avait attiré l'attention de Mgr Streicher sur les avantages d'une fondation au Congo-Belge. Le vicaire Apostolique, connaissant le dévouement et le savoir-faire du P Laane, le chargea de l'établissement d'une mission à Mahagi, fin 1912. Les succès ne se firent pas attendre. Dès le mois de janvier 1913, il communique à la Maison-Mère : « Actuellement nous avons, de chacun des dix grands chefs reconnus par l'Etat belge, un ou deux fils de 18 à 25 ans. Ils ont construit leur hutte sur notre terrain et vivent là avec leur femme et une dizaine de boys chacun. Tout ce petit monde suit régulièrement les classes, matin et soir, Ils nous écoutent très bien et viennent tous réciter à haute voix les prières devant la porte de la petite chambre où demeure le bon Dieu. J'ai traduit deux chants qu'ils enlèvent avec un entrain formidable. Le P Coninx et moi, chacun à notre tour présidons à ces prières, Nous sommes agenouilles le seuil de la porte, nos sauvages sont dehors. Je ne sais pas ce que je ressens chaque fois, quand ils entonnent tous ensemble : *Je crois en Dieu le Père*, etc. Quand, après cela, avec 150 voix disparates, ils crient à tue-tête : *Ave, ave, ave Maria !* J'en pleure souvent de joie ; je suis persuadé que quand le bon Dieu et Mari regardent des sauvages tatoués, plein de plumes de coqs dans les cheveux et habillés d'un bout de vieille peau ou de rien de tout, ils doivent sourire de là-haut et, que voulez-vous que j'aime plus que cela Monseigneur ? Ces gens sont très énergiques. Ils font partie des Nilotiques, plus arrières que les Bantu, mais plus guerriers, lus endurente que les Bagandas. Ils sont à moitié Nubiens. Quoique beaucoup mêlés à ces deniers, jamais ils n'ont voulu se faire musulmans ; il n'y en a pas un seul. Ils rient volontiers, mais leur langue est très

difficile, surtout à comprendre, car ils font très peu de distinction entre les voyelles. Les protestants Quakers sont établis à 4 heures d'ici, sur le sommet d'une immense montagne. Ils craignent les moustiques et pour cela sont allés si haut que personne ne les approchera ».

Plus tard le Père complétera ses notes sur le caractère de ses ouilles : « Ils sont très portés à la colère. En même temps qu'on les ménage, il faut toujours se montrer fort. A la moindre faiblesse de notre part, ils nous mépriseraient et prendraient le dessus. Je ne sais combien de fois, après une nouvelle alarmante, j'ai couru à la chapelle : *Domine, salva nos perimus !* Ordinairement, après quelques jours d'angoisses, le bon Dieu tire le bien du mal et les consolations apparaissent comme le soleil après la pluie ».

En dépit des joies que lui apporte une mission si bien lancée, le P Laane regarde vers l'Uganda, et il se dit prêt à recommencer un nouveau poste en plein pori où il n'y a rien. « Je suis habitué aux changements : de Hollandais je suis devenu Français, de Français Anglais, d'Anglais Belge. Chaque fois je me suis plu dans mon nouvel entourage, et, au point de vue africain, de même : de muganda je suis devenu munyoro, de munyoro nilotique, Il me semble que je pourrais même me faire chinois ».

En 1917, il reprenait le chemin de Masindi, où il continua à se dévouer jusqu'en mai 1917, C'était la dure période de la grande guerre.

Il fallut alors un missionnaire d'importance à Dar-es-Salam pour la charge délicate de l'administration du Vicariat Apostolique des Bénédictins Allemands, alors prisonniers sur place. Le P Laane fut l'homme providentiel... Lorsque les Allemands furent évacués il fut nommé Administrateur Apostolique. Il fit merveille. Non seulement Dar-es-Salam, mais la plupart des Vicariats du Tanganyika firent appel à son dévouement et à sa générosité. *Persona grata* auprès de tous. Le Gouvernement lui-même, civil et militaire, sut apprécier hautement ses services. La preuve en est dans la Citation dont voici le texte.

The War of 1914-1918. East African Forces: Rev and Hon. Capt. (A/C to F.) J Laane was mentioned in a despatch from Lieutenant General Si J L van Deventer, K.C.B., C.M.G. dated 30<sup>th</sup> September 1918, for gallant and distinguished services in the Field. I have it in command from the King to reward His Majesty's high appreciation of the services rendered. Signed: Winston Churchill, Sectr. Of State for War. War Office, Whitehall S WW 1st March 1919

Lorsque les hostilités dans l'Est Africain eurent pris fin, les Bénédictins Allemands durent quitter leurs missions de Dar-es-Salam, de Lindi. Des Pères Blancs de divers Vicariats furent appelés à les remplacer et Rome désigna le P Laane comme Administrateur Apostolique. La popularité dont il jouissait auprès des nouveaux maîtres du pays lui facilita la tâche assez délicate et, durant cinq années, il s'efforça de maintenir ces missions en bon état, en même temps qu'il installait la Procure des Pères Blancs. Le 18

janvier 1922, il écrit à la Maison-Mère : « Je viens vous demander humblement, Monseigneur, que quand S E le Cardinal Van Rossum m'aura déchargé, je puisse faire un tour en Europe. Il serait bon que je disparaisse pour donner au Supérieur des Capucins l'occasion d'exercer sa responsabilité. Je suis ici depuis cinq ans, tout le monde me connaît et, tant que je serai ici, tous s'adresseront à moi pour tout. D'autre part, je suis, à cause de mon embonpoint, absolument fatigué ; je ne suis plus capable de trainer mes jambes, je suis de plus en plus sourd et sujet à de continuel vertiges. Ces années de Dar-es-Salam on compte pour dix. J'ai toutes les peines du monde pour faire ma correspondance et en récréation je ne puis presque plus causer ».

Un télégramme de la Propagande, le 7 mai 1922, libéra le P Laane qui put ainsi se rendre en Hollande. En vue de diminuer ses 130 kilos, il se vit conseiller une cure à Aix-la-Chapelle. Les traitements prescrits sont extrêmement pénibles, du fait qu'ils provoquent une sudation abondante. Mais, heureusement pour la nature, les malades, en quittant, épuisés et assoiffés, la salle de bains et les masseurs, trouvent à proximité, des restaurants alléchants entretenus surtout à leur intention où, en quelques minutes, ils récupèrent à peu près tout ce qu'ils ont perdu dans l'énergique médication. Le P Laane avouait avoir succombé à cette insidieuse tentation et expliquait par là le peu de résultats réels obtenus.

Durant le mois d'août 1923, il annonce son prochain départ sur un cargo hollandais et se réjouit de pouvoir répondre au désir de Mgr Streicher qui l'attend avec impatience pour fonder à N. D. du Bon Pasteur, à Kabaré, le coin le plus sud-ouest du Vicariat. « Vous comprenez combien je suis heureux et même fier d'être choisi pour ce nouveau travail. Le pays est très élevé. Avec mon poids, je serai bien quelquefois en peine dans les montagnes ; je demande au bon Dieu de me donner de pouvoir user pour les baptêmes autant d'eau que j'en sucrai dans les courses à travers le pays et alors ça ira pas mal' »

Il reste trois ans à Kabalé<sup>2</sup>, puis, à raison de son embonpoint persistant, on le rappelle à Entebbe (1926). Il y travaillait avec courage, malgré son état, lorsque les Supérieurs Majeurs lui confièrent la mission importante de fonder une maison de P B à Londres. « Je me suis présenté à Dar-es-Salam, devant Mgr Hinsley qui m'a reçu d'une manière très affable, s'est intéressé à l'œuvre que je dois entreprendre et m'a donné quatre lettres d'introduction pour les premières autorités ecclésiastiques de la Capital. Il leur

---

<sup>2</sup> Elliot Papers, Weston Library, Oxford (DC of Kigezi District, 1924-6): ... "and at the RC Mission Fathers Laane and Nicolet who were both grand, most friendly and co-operative especially Fr Laane who was a huge man and immensely popular with us all... RC White Fathers who lived on the hill – Lusholozza – on the other side of us to the CMS. Father Laane, an enormous man who weighed over 20 stone and who was quite one of the finest people I have met – always cheerful and friendly and ready to help anyone in any way he could. We used to visit him quite often and he also used to come up to us. He always used to travel in a Monowheel Chair, fitted with a hood, which was pushed and pulled by a team he had trained – to see him coming up the hill to us with a singing throng of people accompanying him was quite a sight, unfortunately I never got a good photo of this. His very large weight precluded any possibility of him walking any distance, especially up all the hills with which the District abounded."

demande de m'aider en tout. Son secrétaire, Bénédictin, y a ajouté une longue liste de noms de personnages influents auxquels je dois m'adresser. C'est la bonne Providence qui m'a amené ici pour quelques jours. Le sacrifice est grand de quitter l'Afrique, mais ça vaudra devant le bon Dieu autant que cela coûte. Je suis plein de confiance, malgré la peur qui m'obsède. »

Cette peur dut lui paraître justifiée lorsqu'il fut sur les lieux, car ce n'était pas chose facile que d'installer une Procure à Londres ou dans les faubourgs, en raison surtout de la condition posée par le Cardinal Bourne : fondation et gestation d'une paroisse par les P. B. Mais grâce à son habileté, le P Laane réussit à mener à bien les négociations et la mission fonctionnait très convenablement lorsqu'il la quitta en 1930. C'est en décembre de cette année qu'il reçut son affection pour la Procure de Dar-es-Salaam. Il s'en montra enchanté. « Je ne veux pas entreprendre ici de décrire ce que je ressentis en apprenant cette bonne nouvelle. Je dirai seulement que je suis ressenti en apprenant envers les Supérieurs Majeurs d'avoir bien voulu se souvenir de moi. Je suis très heureux et je sens le pneu dégonflé se remplir de nouveau... He suis maintenant à Dar-es-Salam et me trouve comme si jamais j'e n'en était sorti. Je me sens beaucoup plus à l'aise que les années précédentes. A Londres, j'avais la nostalgie, jour et nuit, malgré toutes les consolations que j'y ai goûtées, surtout dans la vie de communauté ; ici, il y a plus de travail que dans n'importe quel poste de l'Uganda et peut-être de l'Europe aussi. Depuis le déjeuner jusqu'au soir, jusque dans la nuit, je suis occupé à calculer et mettre en ordre les comptes de Vicariats des P. B., d'autres Sociétés et de nombreux particuliers. » A certains jours, le labeur est écrasant. « Pour la dernière caravane, » dit-il, le 7 novembre 1932, « nous avons en beaucoup de difficultés à la douane. Les 150 caisses des Pères et des Sœurs d'un Vicariat ont dû être ouvertes ; ce ne nous était jamais arrivé. Tout cela provenait de ce que dans la caravane précédente, des Pères avaient présenté des déclarations inexactes, ce qui avait beaucoup froissé ces employés de la Douane. Il suffit évidemment qu'un seul Père fasse une bêtise, voulant gagner indûment quelques shillings, pour amener des embarras pendant de longs mois. Les membres de la caravane suivante ont été obligés de payer 20% pour un tas de choses qu'ordinairement on laisse passer sans y faire attention. »

Après deux années, le P Laane expose à la M. M. la nécessité pour lui de prendre du repos ; il est à bout de forces et la mémoire baisse de plus en plus, ce qui est dangereux quand on doit consacrer toutes ses journées à calculer. Les Supérieurs Majeurs lui désignent le Vicariat de Mwanza comme lieu de son futur séjour. Le climat est meilleur que celui de la cote et le Père sera à même de rendre quelques petits services.

Voici quelques détails communiqués par le P Janssens. Mgr Oomen confia au P Laane l'économat général auquel le nouveau venu s'adonna entièrement, à la satisfaction de tous ceux qui eurent à traiter

avec lui. Il travaillait sans répit, content seulement quand il savait que la tâche de la journée était complètement achevée. « Il faut, » disait-il, « servir tout le monde, très vite, exactement ; nous sommes ici pour cela ». Naturellement, il ne faisait pas la visite de toutes les missions ; son âge avancé l'en empêchait, mais il comptait bien faire les visites ou sorties pour le reste de sa charge et c'est à cette intention qu'il avait acheté un side-car, commandé spécialement pour sa taille. A peine arrivé à Mwanza, il assiste à l'ouverture de l'exposition provinciale ; il s'y démène pas mal, pour montrer que les P. B. sont aussi de la partie. (L'Industrialo School de Nyegezi y était d'ailleurs fort bien représentée)

Le P Laane était affable, généreux : tout le monde l'aimait et se sentait tout de suite à l'ais avec lui, quoique sa prestance et son extérieur retinssent quelquefois les enfants et les étrangers. Il excellait à arranger des difficultés, grâce à son expérience, à son savoir-faire, à ses manières de véritable *gentleman* et à sa bonté. Sa conversation intéressante et toujours neuve, ses histoires vécues et racontées avec la conviction d'un vieux missionnaire faisaient la joie des visités et des visiteurs.

Mais ses infirmités, sa surdité, le diabète et les attaques de tremblote le gênaient beaucoup, surtout dans les excursions et visites. Il désirait un repos plus complet que Mwanza ne pouvait lui donner. Une habile Docteur lui indiqua un régime qui fut trouvé trop épuisant : « Si je à réciter d'innombrables chapelets et à écrire une très intéressante histoire ethnique, coutumière, linguiste, géographique des régions et des peuples de ce Centre Africain ».

Le Père s'est éteint, le 9 septembre 1941, à 8 heures du soir.

Terminons en rapportant l'appréciation que porte sur le P Laane le P Nicolet auquel nous devons plusieurs des paragraphes précédents.

« Il jouissait d'une facilité d'élocution et de présentation qui lui permettait de dominer avantageusement dans tous les milieux. Une bonne connaissance des principales langues européennes et d'un bon nombre de dialectes indigènes jointe à une crânerie qui ne se laissait pas déconcerter ni émouvoir et une imagination très originale, faisait de lui un causeur toujours intéressant et jamais pris au dépourvu. Ses nombreuses lectures et études, ses voyages, ses relations l'ensemble de circonstances très diverses par lesquelles la Providence l'avait fait passer lui avaient fourni matière à une vaste documentation. En particulier, il était informé sur n'importe quel sujet intéressant l'Afrique. Il possédait, avait lu et annoté la plupart des livres écrits sur l'Afrique. »

Il savait s'adapter à tous les milieux. Dans ses relations avec les Européens il faisait merveille et il ne comptait que des amis. Un journal de Kampala, *Uganda Herald*, a écrit à son sujet: "Always deeply loyal to the British Government, he was a man of great charm and culture, who always steadfastly put the needs



of others before of himself. Father Laane was known personally to all Governors of Uganda from Sir Harry Johnston to Sir Philip Mitchell. The later, while on a visit to Kigezi, during which he called at Mutolere, once remarked that “spending fifteen minutes talking with Father Laane was gaining many hours”.

Grand seigneur quand il le fallait, il n’en était pas moins familier avec ses Confrères, et même bon papa, surtout avec ceux qu’il connaissait mieux. Avec les indigènes, il avait le don de se mettre à leur portée, jusqu’à se faire enfant avec les enfants. Sa générosité envers eux est restera proverbiale dans le pays. Combien de gens n’a-t-il pas secours...

Sa charité ne connut pas de bornes. Les grandes œuvres de la Mission qui venaient frapper à sa porte, surtout si elles procédaient avec le tact et le doigté voulu, rencontraient en lui un mécène. Mais toujours discret et délicat.

Esprit et cœur larges ouverts aux vastes horizons, il était déconcerté par toutes les étroitures. Devant un esprit mesquin, devant une impolitesse ou quelques manque de loyauté, il fermait toutes ses portes... et il était difficile de les faire rouvrir...

#### English translation

Father Joseph Laane was born on March 1, 1869, to Guillaume and Mathilde Laane-Vermeulen, in Rosendaal, diocese of Breda, Holland. In his letter of request for admission to the Novitiate, letter dated June 23, 1889, he informed the Superiors of the awakening of his missionary vocation and of the trials he had experienced, especially on the part of his father. The latter, a well-known banker, had insisted on maturing the project of his somewhat exalted son, he thought, but before the unanimity of the directors, the superior of the Grand-Séminaire de Hoeven and P Bresson, he gave his assent.

Father Laane was one of the first of the Dutch group to enter the P.B. He liked to tell how Cardinal Lavigerie gave them a reception in Biarritz of great style, well capable of impressing young people.

He entered the Maison-Carrée Novitiate on September 26, 1889 and took the habit on October 6. On September 25, 1891, he took his oath at Carthage. On July 3, 1892, he received the sub-diaconate; the diaconate was conferred on him on June 29, 1893 and the priesthood on July 2 following.

Fr. Laane begins, on August 12, 1893, his apostolate, with the Ouadhias. "I can announce to you with great joy," he wrote to the Major Superiors, "that I am very happy. During my studies of poetry and rhetoric, I have sometimes been criticized for having an oriental imagination. Well! I can assure you, despite this, that I could not imagine a happier situation than that of a missionary from Kabylia, especially

when we are in the Ouadhias post. I spend all my time browsing, with P Henriot, the surrounding villages, to distribute remedies. Every week, we also do a big circuit in the mountains. We then stay two or three days traveling. During these visits, I saved several dying people! Supposed that I could no longer do any other work during my whole life, I would however be very happy to have made myself a missionary, because I know of no joy comparable to that of doing good to a soul. "

This engaging activity was not of long duration, since at the end of the following month, September 30, he left for Bextel, where he had to devote himself to propaganda. His correspondence talks about the difficulties of recruitment, difficulties due above all to competition.

"Your stay in Holland will not last long", said Archbishop Livinhae to P Laane. The prospect of an early departure had prompted him to take Kiswahili lessons from Fr Jamet, former Procurer in Zanzibar, and he acquired good language skills by the time he embarked for the Nyanza-Septentrional, August 1, 1895. He arrived in Uganda in early 1896, but not without problems, since he almost perished in a shipwreck. "A violent thunderstorm broke out," he told the Superior General. "We were very far from the coast. It was necessary to row nine hours to land on a small island. A lot of water was entering the boat and the Bases believed that the only remedy was to throw all my luggage at the bottom of the lake, which was done quickly. At the beginning, I wanted to pretend pitiful, seeing myself become, in 5 minutes, poor like Job, but I consoled myself by thinking that so many other Apostles had lived in poverty and I said to the good Lord: so worse for these cases, but if there is so much work that people say, let me arrive anyway in Uganda. The Lord answered my prayer, thanks, I suppose to the Blessed Virgin, because, during all the storm, the few Catholic Bagandas did not cease to implore Bikira Maria for almost months. "

He had the chance to make his missionary beginnings at the R P Achte high school. This famous missionary was always the object of an inducible admiration.

Six months after his arrival (June 29, 1896) Fr. Laane was sent to profess at the emerging Seminary of Kisubi; but as early as October of the same year, he returned to Rubaga.

He thus gives his first impressions: "What a good race is that of the Baganda! It seems to me that I could no longer get used to elsewhere. Every day, around 11 am, I baptize several children. At noon, we distribute confession tickets at the door. I give, every day, from 30 to 40, Father Superior a sixty and, every day, there are half, often three-quarters, who remain without receiving tickets. Thus, there are Christians who can only confess every three months, whereas they would do it more often if the possibilities were given to them; send us missionaries. If you agree, Monsignor, to add one more than

those you had planned, I would gladly pay for his trip and I would say, for a year, every month, a novena of masses for Your Greatness! "

The work did not even leave P Laane time to write to his family, who unfortunately heard stories from who knows where: the poor Father, it was believed in Rosendaal, has completely lost the use of his faculties; in addition, he had both legs amputated as a result of the mischief of the quid, *mvunza*. Father Gaudibert, then in St Charles, urged Bishop Livinhae to tell Father Laane to break this painful silence and reassure his family that he was fine.

Soon began to reveal his vocation of choice: that of the founder of Posts. From Rubaga, he prepared the foundation which was to become the great Mission of Mitala-Maria. Communication routes consisted only of poorly laid out, poorly maintained tracks, going straight ahead, turning no hill and crossing papyrus rod bridges across the immense swamps of these regions bordering Lake Victoria. The journeys were therefore slow and arduous. But young P Laane was not looking at that. He quickly and so well prepared everything that in October 1899 he was appointed Superior of the new post of Mitala-Maria, to which he gave a splendid impetus. He had the gift of discovering and forming groups of elite Catechists, most of whom were to become pioneers in the distant *Amawanga* countries. Among them, the most famous was Yohana Kitagana, died in Kabale in 1940, after a life of complete apostolic devotion and a true saint of the Good Lord.

As early as 1901 (November), the nest was already well enough organized and organized for the builder to form the desire to go further and start again ... And here is P Laane sent to Hoima, to Bunyoro, some 200 miles from Mitala-Maria. Bunyoro was not yet completely pacified. For the Baganda it was the 'foreign' country. Here again our missionary did a fine and good job.

But soon the Apostolic Vicar needed him in Entebbe, which had become the European Capital of the Protestant Uganda (August) 1902. As soon as he was installed (October), he was called back to Mitala-Maria.

A life so intense and upset because of the robust temperament of P Laane. The return to Europe is imperative. In December 1903 he was in Boxtel. During Lent 1904 he made his Great Retreat, "The Holy Day of Easter", he writes, "I ended my great retreat with the help of Father Louw. Now I would like to spend a few months in England to improve my English, after which I can leave for Uganda; homesickness overwhelms me. I continually receive letters from confreres and Christians. In three quarters of our positions, there are only three missionaries, but there are in all of these positions more neophytes than in any other Vicariate or a bishop and thirty missionaries work with all their talents together. . Then, I feel

that in the eyes of the world. I have been here too long. In our small country, people know me everywhere. People think and say that my extended stay is a favor that is granted to me because I am from the Laane family. On the other hand, I am bothered by mine who would continually want to see me near the water. On all sides, I am being asked for invitations."

How can we resist such reasons? Fr. Laane was allowed to return to Uganda. He wrote from Marseilles, October 6, 1905, that the young confreres, who must travel with him, asked him to give them practical lectures on the missions and listened to him with keen attention.

By landing on the promised land, he agreed to become superior of Entebbe. But the sacrifice is felt, because, he says, my preferences go to the negroes of the villages. The city is a model of cosmopolitanism. According to a recent statistic, eight European languages, fifteen Asian languages, twenty-nine African languages are spoken there and that by a population of about 4000 souls.

He leaves this variegated city for Rubaga, of which he must be the sleep-sickness supervisor at Bwanuka. When this camp was moved, Fr. Laane became chef de mission of Naddangira. The foundation of Masindi called him to Bunyoro in October 1911. He signaled his change in these terms: "For four months, I left Naddangira and I was in charge of the foundation of Masindi. In Naddangira I was sent mainly for the sleeping sickness sufferers. They needed a Father who spoke English to interact with the Doctors. The sick no longer exist (because they had died or were transported to Kyaggwé), I longed for another bush and I am the happiest of men in Masindi, the former capital of Kabarega. "

He drew the attention of Archbishop Streicher to the advantages of a foundation in the Belgian Congo. The vicar Apostolic, knowing the dedication and the know-how of Fr. Laane, charged him with the establishment of a mission in Mahagi, at the end of 1912. The successes were not long in coming. From January 1913, he communicated to the Mother House: "Currently we have, from each of the ten great chefs recognized by the Belgian state, one or two sons aged 18 to 25. They built their hut on our land and live there with their wife and ten boys each. This entire little world regularly follows the classes, morning and evening. They listen to us very well and all come to recite the prayers aloud at the door of the small room where the good Lord lives. I have translated two songs that they take away with great enthusiasm. Father Coninx and I, each in our turn preside over these prayers. We kneel at the doorstep, our savages are outside. I do not know how I feel each time, when they all sing together: *I believe in God the Father*, etc. When, after that, with 150 disparate voices, they cry out loud: *Ave, Ave, Ave Maria!* I often cry with joy; I'm convinced that when the good Lord and Mary look at the tattooed savages, full of rooster feathers in their hair and dressed in a piece of old skin or anything, they must smile from up there and, what do they want? you that I love more than that Monseigneur? These people are very energetic. They are part of

the Nilotics, more backward than the Bantu, but more warlike and more enduring than the Baganda. They are half Nubians. Although much mixed with Muslims, they never wanted to convert; there aren't any. They laugh gladly, but their language is very difficult, especially to understand, because they make very many distinct vowel sounds. Protestant Quakers are established 4 hours from here, on the top of a huge mountain. They fear mosquitoes and have gone so high that no one will approach them."

Later the Father completed his notes on the character of his parishioners: "They are very angry. At the same time as they are spared, you always have to be strong. At the slightest weakness on our part, they would despise us and take over. I don't know how many times, after some alarming news, I ran to the chapel: *Domine, salva nos perimus!* Ordinarily, after a few days of anxiety, the good Lord draws good from evil and consolations appear like the sun after the rain. "

In spite of the joys brought to him by a mission so well launched, Fr. Laane looked towards Uganda, and said he is ready to start a new position in the middle of the house where there is nothing. "I am used to changes: from Dutch I have become French, French English, Belgian English. Each time I enjoyed myself in my new entourage, and, from the African point of view, the same: from Muganda I became Munyoro, from Munyoro Nilotic, It seems to me that I could even make myself Chinese".

In 1917, he went to Masindi, where he continued to devote himself until May 1917. It was the hard period of the Great War.

A major missionary was then needed in Dar-es-Salam for the delicate task of administering the Apostolic Vicariate of the German Benedictines, then house prisoners. Father Laane was the providential man ... When the Germans were evacuated he was appointed Apostolic Administrator. It worked wonders. Not only Dar-es-Salam, but most of the Vicariates of Tanganyika appealed to his devotion and generosity. *Persona grata* with everyone. The Government itself, civil and military, highly appreciated his services. The proof is in the Citation of which here is the text.

The War of 1914-1918. East African Forces: Rev and Hon. Capt. (A/C to F.) J Laane was mentioned in a despatch from Lieutenant General Si J L van Deventer, K.C.B., C.M.G. dated 30<sup>th</sup> September 1918, for gallant and distinguished services in the Field. I have it in command from the King to reward His Majesty's high appreciation of the services rendered. Signed: Winston Churchill, Sect. Of State for War. War Office, Whitehall S WW 1st March 1919

When hostilities in East Africa ended, the German Benedictines had to leave their missions in Dar-es-Salaam, Lindi. White Fathers from various Vicariates were called to replace them and Rome appointed Fr. Laane as Apostolic Administrator. The popularity which he enjoyed with the new masters of the country

facilitated him in the rather delicate task and, during five years, he endeavored to maintain these missions in good condition, at the same time as he installed the Procure of the White Fathers. On January 18, 1922, he wrote to the Mother House: "I come humbly to ask you, Monseigneur, that when S E Cardinal Van Rossum discharges me, I can take a tour of Europe. It would be good if I disappeared to give the Capuchin Superior the opportunity to exercise his responsibility. I've been here for five years, everyone knows me, and as long as I'm here, everyone will come to me for anything. On the other hand, I am, because of my overweight, absolutely tired; I am no longer dragging my legs, I am more and more deaf and subject to continual vertigo. These years of Dar-es-Salam count for ten. I have all the trouble in the world write my correspondence and in recreation I can almost no longer chat."

A telegram from the Propaganda, May 7, 1922, freed Father Laane, who was thus able to go to Holland. In order to reduce his 130 kilos, he was advised to take a cure in Aachen. The treatments prescribed were extremely painful, because they cause profuse sweating. But, fortunately for nature, the sick, leaving, exhausted and thirsty, the bathroom and the masseurs, find nearby, attractive restaurants maintained especially for them where, in a few minutes, they recover almost everything that they lost in energetic medication. Father Laane admitted having succumbed to this insidious temptation and explained by that the few real results obtained.

During the month of August 1923, he announced his next departure on a Dutch freighter and was delighted to be able to respond to the desire of Archbishop Streicher who was impatiently waiting for him to found ND of the Good Shepherd, in Kabalé, the southernmost corner-west of the Vicariate. "You understand how happy and even proud I am to be chosen for this new job. The country is very high. With my weight, I will sometimes be in pain in the mountains; I ask the good Lord to give me the power to use for baptisms as much water as I will suck in races across the country and then it will be okay"

He stayed three years in Kabalé<sup>3</sup>, then, because of his persistent overweight, he was reminded of Entebbe (1926). He worked there courageously, despite his condition, when the Major Superiors entrusted him with the important mission of founding a P. B. house in London. "I presented myself in Dar-es-Salam, in front of Mgr Hinsley who received me in a very kind manner, was interested in the work that I have to undertake and gave me four letters of introduction for the first ecclesiastical authorities of Capital. He asked them to help me in everything. His Benedictine secretary added a long list of names of influential people to whom I should address. Good Providence brought me here for a few days. It is a great sacrifice to leave Africa, but it will be worth it before the good Lord as much as it costs. I am full of confidence, despite the fear that haunts me."

---

<sup>3</sup> See footnote 2

This fear must have seemed justified to him when he was there, because it was not easy to install a Procure in London or in the suburbs, mainly because of the conditions posed by Cardinal Bourne: foundation and gestation of a parish by the PBs But thanks to his skill, Fr. Laane succeeded in carrying out the negotiations and the mission functioned very well when he left it in 1930. It was in December of this year that he received his affection for the Procure of Dar-es-Salaam. He was delighted. "I do not want to attempt to describe here how I felt when I heard this good news. I will only say that I felt when I learned from the Major Superiors that they had kindly remembered me. I am very happy and I feel the deflated tire filling up again... He is now in Dar-es-Salam and finds me as if I never got out. I feel much more comfortable than in previous years. In London, I was nostalgic, day and night, despite all the consolations I have tasted, especially in community life; here there is more work than in any post in Uganda and possibly Europe too. From lunch until the evening, until the night, I am busy calculating and putting in order the accounts of Vicariates of P.B., other Societies and many individuals". On certain days, the work is overwhelming. "For the last caravan," he said, on November 7, 1932, "we have great difficulty at customs. The 150 boxes of the Fathers and Sisters of a Vicariate had to be opened; it had never happened to us. All this was due to the fact that in the previous caravan, some Fathers had presented inaccurate declarations, which had greatly upset these Customs employees. Obviously, it is enough for a single Father to make a mistake, wanting to earn unduly a few shillings, to bring embarrassment for long months. The members of the following caravan were forced to pay 20% for a lot of things that are usually overlooked without paying attention. "

After two years, Father Laane explained to Mr. M. the need for him to take rest; he is exhausted and his memory decreases more and more, which is dangerous when you have to devote all your days to calculating. The Major Superiors designate the Vicariate of Mwanza as the place of his future stay. The climate is better than that of the coast and the Father will be able to render some small services.

Here are some details communicated by P Janssens. Bishop Oomen entrusted Fr. Laane with the general stewardship to which the newcomer devoted himself entirely, to the satisfaction of all those who had to deal with him. He worked tirelessly, happy only when he knew that the task of the day was completely completed. "It is necessary," he said, "to serve everyone, very quickly, exactly; we are here for that". Naturally, he did not visit all the missions; his advanced age prevented him from doing so, but he planned to make visits or outings for the rest of his charge and it was for this intention that he had bought a sidecar, ordered specially for its size. As soon as he arrived in Mwanza, he attended the opening of the provincial exhibition; he struggles a lot, to show that the P.B. are also in the game. (The Industrial School at Nyegezi was also very well represented there)

Fr. Laane was affable, generous: everyone loved him and immediately felt at ease with him, although his presence and his appearance sometimes held back children and strangers. He excelled at fixing difficulties, thanks to his experience, his know-how, his manners of true gentleman and his kindness. His interesting and always new conversation, his stories lived and told with the conviction of an old missionary made the joy of the visited and the visitors.

But his infirmities, deafness, diabetes and trembling attacks bothered him a lot, especially on excursions and visits. He wanted a more complete rest than Mwanza could give him. A skillful Doctor recommended a regime which was found too exhausting: "If I was to recite innumerable rosaries and write a very interesting ethnic, cultural, linguistic, geographical history of the regions and the people of the African Center".

The Father died at 9 a.m. on September 9, 1941.

Let's finish by relating the appreciation that P Laane carries P Nicolet to which we owe several of the preceding paragraphs.

"He enjoyed an ease of speech and presentation that allowed him to dominate advantageously in all circles. A good knowledge of the main European languages and a good number of indigenous dialects, combined with a skull that did not allow himself to be disconcerted or moved and a very original imagination, made him a conversationalist who was always interesting and never taken by surprise. His numerous readings and studies, his travels, his relationships with the very diverse set of circumstances through which Providence had passed him had provided him with material for a vast documentation. In particular, he was knowledgeable on any subject of interest to Africa. He owned, read and annotated most of the books written on Africa. "

He knew how to adapt to all environments. In his relations with Europeans he worked wonders and he only had friends. A Kampala newspaper, *Uganda Herald*, wrote: "Always deeply loyal to the British Government, he was a man of great charm and culture, who always steadfastly put the needs of others before of himself. Father Laane was known personally to all Governors of Uganda from Sir Harry Johnston to Sir Philip Mitchell. The latter, while on a visit to Kigezi, during which he called at Mutolere, once remarked that 'spending fifteen minutes talking with Father Laane was gaining many hours'."

A great lord when necessary, he was none the less familiar with his colleagues, and even a good dad, especially with those he knew best. With the natives, he had the gift of putting himself within their reach, until he became a child with children. His generosity towards them has remained proverbial in the country. How many people did he not help...



His charity knew no bounds. The great works of the Mission who knocked on his door, especially if they proceeded with the desired tact and skill, encountered a patron in him. But always discreet and delicate.

With a broad mind and heart open to vast horizons, he was disconcerted by all the closeness. Before a petty spirit, before a rudeness or some lack of loyalty, he closed all his doors... and it was difficult to reopen them...

### Pierre Schumacher (1878-1950)<sup>4</sup>

Le rédacteur des notices nécrologiques et souvent embarrassé par la pénurie de documents sur le disparu. Pour celle du P Schumacher, au contraire, ils abondent. Aucun simple missionnaire, semble-t-il, n'a, autant qui lui, écrit à la Maison-Mère et des lettres aussi bourrées de faits et d'idées, sur des sujets variés. Pour mettre un peu d'ordre dans nos aperçus, nous donnerons d'abord son curriculum vitae, puis nous présenterons successivement ses activités missionnaires et scientifiques, bien qu'elles aient été longtemps menées de front.

Le P Schumacher né, le 22 janvier 1878, à Udenbrett, diocèse de Cologne, entra, à l'âge de 12 ans, chez les Pères Blancs de Mariental et y fit une partie de ses études secondaires qu'il continua à St Eugène et à Malines. Il les termina à Lille et les couronna par le baccalauréat. Chose curieuse, à ses épreuves, c'est en allemand qu'il obtint les notes les plus faibles, soit que, ne la parlant plus il eut oublié sa langue maternelle, soit que l'examineur lui ait tendu des pièges.

En compagnie du P Steinhage, il se dirigea sur Binson où il suivit les cours de philosophie ; il sortit de là avec les Ordres Mineurs. Le 8 octobre 1898, il revêtit l'habit de la Société, à Maison-Carrée, et prononçait son Serment, le 29 juin 1901. L'année suivante, à la même date, il recevait le Sacerdoce. Aussitôt après, il assumait, à Trèves, la fonction de Professeur de dogme, qu'il laissa, deux ans plus tard, pour une classe à Haigerloch. Ce changement lui coûta, car, d'après ses lettres, il préférait aux enfants les jeunes gens plus mûris.

En 1907, il fut désigné pour le Ruanda, alors partie du Nyanza-méridional. A Kabgayo d'abord, il se livra avec ardeur à l'étude de la langue et des coutumes, matières dans lesquelles il passa maître. En dehors de ce poste, le P Schumacher vécut à Nyundo, 1903 et à Ruaza, 1916 ; il y était officiellement comme interné, à titre d'Allemand, mais jouissait d'une liberté suffisante pour vaquer à tous les ministères. Après l'armistice, il reparait à Kabgayi, en 1924, il retourne au pays natal et en Belgique où il demeura deux ans.

---

<sup>4</sup> Nécrologies Pères Blancs, 1950

Revenu au Ruanda, il se dépensa à Save et Astrida. A partir de 1926, avec la permission des Supérieurs, il renonce, sauf exceptions, à tout ministère sacerdotal pour se livrer exclusivement aux travaux scientifiques et s'établit à Nyanza, Nyundo et Astrida, jusqu'en 1936, date de son nouveau voyage en Europe. C'est alors qu'à Vienne il passe son fameux doctorat dont il sera question plus loin. Il s'installe à Aurtrepe ou à Gits pour mettre la dernière main à ses ouvrages sur les Pygmées et les langues africaines. L'amour pour le Ruanda l'y ramène en 1950 ; il s'y intéresse moins à la mission proprement dite qu'à des recherches linguistiques. Mais bientôt sa santé s'affaiblit ; il est sujet à des évanouissements et souffre pendant une longue année de plaies infectées de spirochètes, dus à une grosse mouche. Il faut quitter le pays et il revient à Gits. Les faiblesses se reproduisent, une fois en particulier durant la sainte Messe. Le 26 août, comme il ne paraissait pas à l'oraison, on alla dans sa chambre ; il était mort dans son lit emporté par une crise de son organe le plus déficient, le cœur. Les funérailles eurent lieu, le 29. Après un service funèbre à Gits, le corps fut transporté à Varsenaere. Le P Baulig, de la Province d'Allemagne et un neveu du défunt assistèrent aux cérémonies ainsi qu'une vingtaine de Pères des maisons de Belgique.

Constamment le P Schumacher a montré la plus parfaite ponctualité à tous les exercices de piété. Il demandait à ses subordonnés de continuer la théologie, et, pour raviver leur mémoire, il donnait lui-même ou faisait donner par la voix du tambour le signal officiel de trois quarts d'heure réservés à l'étude des sciences ecclésiastiques. La vie à ses côtés était agréable ; il plaisantait volontiers et admettait à son adresse les taquineries modérées qui sont le piquant de la vie de communauté.

Revenons maintenant en arrière et mentionnons les réussites de Père comme missionnaire et comme savant.

**Le Missionnaire :** Le P Schumacher fut, de Kabgayi, le premier titulaire de l'école de Nyanza, capitale politique du Ruanda. Sans empressement, le roi Musinga, sur invitation motivées du Résident allemand, avait permis aux Pères de venir dispenser l'enseignement uniquement profane à groupe de pages logeant dans les dépendances de la cour. Le Père y passant quelques jours chaque quinzaine. En même temps qu'il faisait la classe, il entretenait des rapports fréquents avec les courtisans qui, venus de tous les coins du pays, remportaient chez eux un souvenir convenable de ce Blanc affable et plaisant. En plus le missionnaire munissait de connaissances religieuses plusieurs de ses élèves qui le rejoignaient, à la tombée de la nuit, pour ne pas éveiller la fureur du roi. On savait celui-ci toujours aussi peu sympathique aux nouvelles doctrines dont les partisans étaient regardés comme *inyanga-Ruanda*, ennemis du royaume, contempteurs des traditions religieuses et autres. Un de ces jeunes gens, fidèles aux réunions clandestines, fut dénoncé en haut lieu comme adepte des missionnaires. Un jour, il disparut sans bruit et on ne revit jamais. Jeté dans un marais voisin, il avait été mangé par les hyènes qui infestent le pays.

Ces relations avec la classe des Batutsi amorcèrent peu à peu un rapprochement timide entre elle et les Pères Blancs, à Kabgayi. Le P Schumacher attirait les chefs, leur distribuait, à l'occasion, quelque cadeau, les familiarisait avec les choses d'Europe et n'hésitait pas à placer à bon escient quelque parole relative à notre religion. Il fréquentait également les grandes huttes des nobles. Ceux-ci, malins lui réservaient bien quelques humiliations sous forme de railleries, d'impolitesses, mais ces procédés discourtois n'arrêtèrent pas le P Schumacher et on doit dire qu'il eut une part prépondérante dans la préparation des conversions parmi les Batutsi, bien qu'il lui fallût attendre l'installation du Gouvernement belge pour voir aboutir ouvertement le mouvement. C'est que les nouveaux Résidents avaient réclamé et obtenu du roi le droit de la liberté de conscience et de religion.

Une autre innovation bienfaisante dont le mérite revient en grande partie au P Schumacher fut l'institution des Inamas, ou conseils de colline, composés de quelques chrétiens d'élite, choisis au suffrage des baptisés du lieu et qui, bien qu'avec des nuances inévitables, inaugura l'Action Catholique avant la lettre. Ces membres des Inamas ont comme devoir d'état de veiller au recrutement de catéchumènes sérieux, de relancer les chrétiens tièdes ou égarés, de trancher les brouilles de ménage et surtout d'entraîner leurs voisins par une conduite irréprochable. L'épithète « d'espions au service de la mission » qu'on leur accorde volontiers ne réussit pas à écarter les Banyanamas de leur travail profitable.

A retenir également que Mgr Hirth et Mgr Classe ont témoigné au P Schumacher leur confiance en le chargeant de relever deux stations en mauvaise posture, et que leurs espoirs n'ont pas été déçus.

**Le Savant** : De bonne heure, le P Schumacher fut mordu par la passion des livres et des connaissances supérieures. A lire sa correspondance de Carthage, on est frappé de son désir de s'enrichir l'intelligence ; il se reproche d'avoir obtenu simplement un 8 aux examens, se promettant bien de monter plus haut ; de fait, ses efforts furent couronnés de succès. Rome l'attirait avec les cours de ses Universités. Dès sa première année de Trèves, il exprime nettement cette aspiration sur laquelle il reviendra souvent. En réalité, il ne fera à la Ville Eternelle qu'une seule visite occasionnelle et de peu de durée, dans les dernières années de sa vie ; l'heure des études sera alors passée.

Son ambition à ce sujet découlait chez lui d'un principe fréquemment énoncé : les Allemandes sont un peuple où la science est honorée au suprême degré. Nous n'arriverons pas à implanter chez nous les Pères Blancs, à amplifier notre recrutement, tant que quelques-uns au moins de ses membres ne seront pas auréolés de la réputation d'hommes de haute valeur intellectuelle. Outre son goût inné pour les hautes disciplines scientifiques, le Père pensait donc faire œuvre de propagande en consacrant, dès son arrivée à Kabgayi, une partie de sa vie à des études, recherches publications dignes de capter l'attention du monde instruit. Cinq ans plus tard, le Chapitre de 1912 émit le vœu que des missionnaires bien doués s'adonnent

davantage à l'ethnologie et à la linguistique raisonnée. Ce desideratum fut accueilli avec transport par le P Schumacher, ainsi encouragé à continuer dans la ligne déjà adoptée, au déplaisir pourtant de Mgr Hirth qui, cent pour cent missionnaire, et préconisant uniquement les méthodes directes d'apostolat, regardait comme inutiles les investigations en des matières à côté.

Une fois lancé dans les recherches d'ethnologie, le Père sollicita, mais en vain, l'autorisation d'aller à l'Université de Berlin, à celle de Paris, suivre les cours, ou scruter les bibliothèques. Il entretint une vaste correspondance avec plusieurs sommités scientifiques : les Schmidt, Koppers, Schebesta, Monnens, Meinhof, Westerman, Pinard de la Boulaye pour en obtenir soit des lumières positives, soit la correction ou la mise au point de ces ouvrages. Le P Jésuite nommé ci-dessus l'invita plusieurs fois, sans toujours un succès parfait, à composer plus simplement, à épargner au lecteur des digressions, brillantes peut-être, mais inopportunes, parce qu'alourdissant la marche de l'exposé et égarant les lecteurs loin du sujet annoncé.

Le Père prenait ses informations auprès de quelques Banyarunda déjà anciens et fort avertis des us et coutumes du pays, en particulier un nomme Kayijuka, rendu aveugle par une reine vindicative. Certains Pères prétendent, à tort ou à raison, que cet informateur sympathique, doué d'une enviable perspicacité et au courant des thèses chères au P Schumacher abondait régulièrement dans son sens et introduisait dans le credo dit indigène des emprunts plus ou moins dissimulés fait aux dogmes catholiques. C'est à la suite de ces interviews que fut publiée en particulier une petite brochure intitulée *L'âme naturellement chrétienne du Ruanda*. D'autre part, il serait injuste de ne pas mettre en lumière sa loyauté scientifique qui se traduit si nettement dans d'incident suivant. Certains articles du Père dans l'*Anthropos* ont agrémentés de mélodies locales avec une armature effrayante de 6 dièses. Un confrère lui ayant objecté que la transposition rendrait plus facile pour les musiciens non socialistes la lecture de ces pièces, il répondit « J'ai transcrit fidèlement les chants à l'aide de mon harmonium ; il m'est impossible sans blesser la vérité de modifier la tonalité authentique. »

Ces problèmes d'ethnologie forment le fond principal des études et en ouvrages du P Schumacher. Mentionnons d'abord de lui 51 recensions d'articles de revues, de journaux ou de livres consacrés aux problèmes africains. Pius viennent 75 compositions personnelles, celles-là parues dans l'*Anthropos*, les Missions catholiques, l'*Histoire des Missions*, la Biblioteca africaine, la *Neue Ordnung* (Vienne), la *Zeitschrift für Ethnologie* (Leipzig), la *Koloniale Rundschau*, les *Annali Laterensi*, les *Studia ethnologica* (Nimègue), *Zaire*, *Semaines internationales Ethnologie* de Milan et de Louvain, *Grand Lacs, Afer*. Parmi ces productions, d'étendue et de valeur inégales, ont droit à une place d'honneur 2 volume en 4<sup>o</sup>, de 508 et 404 pages, sur les Pygmées Batwa du Kivu ; sortis des Presses de l'Institute Colonial Belge.

Une demi-douzaine au moins de volumes de même amplitude attendant de voir le jour ; ce serait chose faite depuis plusieurs années déjà si l'auteur s'était soumis aux conditions du Gouvernement de Belgique. Celui-ci ayant en vue l'utilité de ses agents ou colons de Ruanda et des environs, se refuse, après discussion aux Chambres, à prendre à ses frais l'impression d'immenses ouvrages, parce que composés en allemand et par le fait inabordable à la plupart des nationaux œuvrant en Afrique, On compte sur l'imprimerie de l'*Anthropos*.

Depuis 1908, le P Schumacher a approfondi la phonétique en général avec ses applications au Kinyaruanda. Il aimait à 'faire parler' les autochtones juges les plus qualifiés, notait les nuances données par eux à chaque syllabe des vocables : pour la quantité, longue et brève ; pour l'accent, le grave et l'aigu, le grave-aigu et l'aigu-grave. Toutes ces précisions de valeur ont été utilisées et consignées dans son dictionnaire français-Kinyaruanda récemment édité. Instrument précieux, délicat toutefois et qui imposera aux nouveaux venus des études onéreuses en raison des multiples signes qui ornent les caractères ordinaires. Sans doute y aura-t-il lieu compléter ce dictionnaire assez réduit, peut-être même à le corriger, car tous les lettrés, les abbés ruandais ou les Pères, n'adoptent pas chacune des assertions de l'auteur,

Les questions de géographie ont également intéressé le P Schumacher. Il a rédigé, dans une *Revue berlinoise* et dans *Congo* plusieurs articles sur la partie montagneuse de Ruanda d'où se détachent, majestueux, une douzaine de sommets volcaniques. On contesta d'abord ses opinions sur tel ou tel caractère récemment découvert, ainsi que certaines théories sur leur formation ; finalement des vulcanologues italiens et allemands se sont rangés à son avis et le volcan découvert et authentiqué par lui porte désormais son nom. Le Père a écrit également des articles remarquables sur le Parc National Albert.

Ces productions ont été facilitées par le fait que le Père a pris part à mission patronnée et subside en partie le Papa Pie XI, mission dont les membres avaient été choisis par le P Schmidt lui-même, mais notre confrère n'a pas reçu personnellement le mandat officiel du Souverain Pontife, comme plusieurs l'ont cru. Ce groupe de savants avaient pour objectif d'explorer la forêt vierge et d'approcher les Pygmées ou Batwa qui l'habitent, comme des nomades, Les résultats ont soulevé de l'intérêt et de la surprise parmi les spécialistes des questions d'ethnologie et d'ethnographie.

En raison de ses écrits déjà fort connus, le Père Schumacher fut instamment sollicité de prendre à l'Université de Vienne un Doctorat qui consacrerait sa renommée. La préparation pour lui fut écourtée ; elle n'a duré que 18 mois. « Cela ne se voit qu'une fois par siècle » disait son professeur. Il est sorti victorieux de l'épreuve avec le titre de docteur en philosophie, en ethnologie et en langues africaines. La soutenance, extrêmement brillante, fut un vrai triomphe ; sa documentation directement puisée aux

sources même, la valeur de ses conclusions ne furent discutées que pour la forme et, paraît-il, le candidat fit pâlir la réputation des membres de jury auxquels n'avait pas été fournie l'occasion de résider parmi les tribus africaines et qui firent figure de modeste ethnologues en chambre,

A côté de ces productions à allure scientifique, rangeons ses articles parus dans l'*Afrika-Bote*. De 1907 à 1914, au moins, il est peu de numéros qui ne compte quelques pages de ce second écrivain, si bien que les confrères d'Allemagne parlaient en souriant du '*Schumacher-Bote*'. Le Père avait donnée à son style une certaine liberté très prisée des lecteurs ; les termes recherches foisonnent, de même ceux qu'il invente lui-même pour émoustiller l'attention : « des mots pour le bourgeois », aurait dit Flaubert. Ainsi, sans doute, le Père a-t-il contribué à l'éclosion de bien des vocations missionnaires.

Pour terminer, disons que le P Schumacher, par le nombre de ses œuvres, vient immédiatement après le P Delattre, mais celui-ci a abordé moins de genres, s'étant cantonné uniquement dans le secteur archéologique.

**In Memoriam P Petri Schumacher** : Sous ce titre, le P Schebesta a publié dans le premier volume de l'*Anthropos*, année 1958, une étude sur notre confrère, avec lequel il a parcouru les diverses colonies de Batwa éparpillées dans le Ruanda. L'auteur de ce notes signale les nombreux ouvrages de caractère scientifique dus à la plume du disparu et en met en relief la valeur généralement reconnue. Plusieurs manuscrits attendent encore l'impression, qui sont consacrés en particulier aux multiples aspects, physiques, culturels, religieux sociaux, techniques des Banya-Ruanda (1280 pages dactylographiées) 265 pages dactylographiées signalent les emprunts faits aux Egyptiens par les sociétés nègres de l'Afrique Centrale. Près de 400 photos de différents formats illustreront ces textes dont une analyse minutieuse étale toutes les richesses.

### English Translation

The editor of obituaries is often embarrassed by the shortage of, or missing, documents. For P. Schumacher, on the contrary, they abound. No simple missionary, it seems, has written letters to the Mother House and letters as full of facts and ideas, on a variety of subjects. To put our overviews in order, we will first give his curriculum vitae, then we will successively present his missionary and scientific activities, although they have been carried out for a long time.

Father Schumacher, born on January 22, 1878 in Udenbrett, Diocese of Cologne, entered the White Fathers of Mariental at the age of 12 and did part of his secondary studies there, which he continued at St Eugène and in Mechelen. He completed them in Lille and crowned with a baccalaureate. Curiously

enough, in his tests, it was in German that he obtained the lowest marks, either because, not speaking it any more, he had forgotten his mother tongue, or because the examiner had set traps for him.

In the company of Father Steinhage, he went to Binson, where he attended philosophy courses; he left there with the Minor Orders. On October 8, 1898, he put on the habit of the Society, at Maison-Carrée, and took his Oath, on June 29, 1901. The following year, on the same date, he received the Priesthood. Immediately afterwards he assumed the function of Professor of Dogma at Trier, which he left two years later for a class at Haigerloch. This change cost him because, according to his letters, he preferred more mature young people to children.

In 1907, he was designated for Ruanda, then part of southern Nyanza. First in Kabgayo, he devoted himself ardently to the study of language and customs, subjects in which he passed as a master. Outside this post, Fr. Schumacher lived in Nyundo, 1903 and in Ruaza, 1916; he was there officially as an interne, as a German, but enjoyed sufficient freedom to attend to all ministries. After the armistice, he reappeared in Kabgayo, in 1924, he returned to his native country and then to Belgium where he remained for two years. Returning to Ruanda, he spent his time in Save and Astrida. From 1926, with the permission of the Superiors, he renounced, with exceptions, all priestly ministry to devote himself exclusively to scientific work and settled in Nyanza, Nyundo and Astrida, until 1936, the date of a new trip to Europe. It was then that in Vienna he was awarded his famous doctorate which will be discussed later. He moved to Aurtrepe at Gits to put the finishing touches to his works on Pygmies and African languages. Love for Ruanda brought him back there in 1950; he was less interested in the mission proper than in linguistic research. But soon after his health declined; he was subject to fainting fits and suffered for a long year from spirochete-infected wounds, due to a large fly. He had to leave the country and returned to Gits. He grew weaker, once collapsing during Holy Mass. On August 26, as he did not appear in prayer, he was discovered that he died in his bed: swept away by a crisis of his weakest organ, the heart. The funeral took place on the 29th. After a funeral service in Gits, the body was transported to Varsenaere. Fr. Baulig, from the Province of Germany and a nephew of the deceased attended the ceremonies as well as around twenty Fathers of Belgian houses.

P Schumacher showed the most constant perfect punctuality in all exercises of piety. He asked his subordinates to continue theology, and, to revive their intellects, he gave or had the drums give the official signal of three quarters of an hour reserved for the study of the ecclesiastical sciences. Life by his side was pleasant; he willingly joked and submitted to the moderate teasing which is the spice of community life.

Now let's go back and mention Father's successes as a missionary and as a scholar.

**The Missionary:** Father Schumacher was, from Kabgayi, the first teacher of the school in Nyanza, the political capital of Ruanda. Unhurriedly, King Musinga, at the German Resident's motivated invitation, had allowed the Fathers to come and teach only non-religious instruction to groups of minor court officials living in the court's outbuildings. The Father spent a few days there every fortnight. At the same time as he was teaching, he maintained frequent relations with the courtiers who, coming from all over the country, brought home with them a suitable memory of this affable and pleasant White Father. In addition, the missionary provided religious knowledge to several of his students who joined him at nightfall so as not to arouse the king's fury. We knew that Musinga was not very sympathetic to the new doctrines whose supporters were regarded as *inyanga-Ruanda*, enemies of the kingdom, contemptuous of religious traditions and others. One of these young people, a faithful attender of clandestine meetings, was denounced in high places as a follower of missionaries. One day, he silently disappeared and was never seen again. Thrown into a nearby swamp, he was eaten by the hyenas that plague the country.

These relations with the Batutsi class gradually started a timid rapprochement between them and the White Fathers. In Kabgayi, Fr Schumacher attracted the chiefs, distributed them, on occasion, some gift, familiarized them with the things of Europe and did not hesitate to place wisely some words about his religion. He also frequented the large huts of the nobles. These, clever ones reserved some humiliations for him in the form of mockery, rudeness, but these discourteous methods did not stop Fr Schumacher and, as a result, had a preponderant part in the preparation of conversions among the Batutsi, although he had to wait for the installation of the Belgian Government to see the movement openly succeed; due to new Residents that had demanded and obtained from the king the right of freedom of conscience and religion.

Another beneficial innovation, the credit for which largely goes to Fr. Schumacher, was the institution of the Inamas, or hill councils, composed of a few elite Christians, chosen by suffrage from the baptisms of the place and which, although with nuances inevitable, inaugurated Catholic Action before the letter. These members of the Inamas have the state duty to assist the recruitment of serious catechumens, to revive lukewarm or lost Christians, to cut the scrambles of household and especially to train their neighbours by an irreproachable conduct. The epithet "spies in the service of the mission" that is readily given to them did not succeed in removing the Banyanamas from their profitable work.

It should also be noted that Mgr Hirth and Mgr Classe showed Fr. Schumacher their confidence by instructing him to identify two stations in bad shape, and that their hopes were not dashed.

**The Savant:** Early on, Fr Schumacher was bitten by a passion for books and higher knowledge. Reading his correspondence from Carthage, one is struck by his desire to enrich his intelligence; he blames himself for having simply obtained an 8 in the exams, promising himself to go higher; indeed, his efforts were



crowned with success. Rome attracted with university courses. From his first year in Trier, he clearly expressed this aspiration to which he would often return. In reality, he only made a single short visit to the Eternal City in the last years of his life; when the time for studying had passed.

His ambition on this subject arose from him from a frequently stated principle: Germans are a people where science is honoured to the highest degree. We will not be able to implant the White Fathers, increase our recruitment, until a few of its members are crowned with the reputation as men of high intellectual value. In addition to his innate taste for high scientific disciplines, the Father therefore thought of doing propaganda work by devoting, as soon as he arrived in Kabgayi, part of his life to studies, research publications worthy of capturing the attention of the educated world. Five years later, the 1912 Chapter expressed the hope that well-endowed missionaries would be more involved in ethnology and reasoned linguistics. This desideratum was greeted with joy by Fr Schumacher, thus encouraged to continue in the line already adopted, to the displeasure, however, of Mgr Hirth who, a one hundred per cent missionary, advocated direct methods of apostolate only, and regarded other investigations as useless.

Once launched in ethnological research, the Father requested, in vain, authorization to go to the University of Berlin, or that of Paris, to follow the courses, or to research libraries. He maintained a huge correspondence with several scientific luminaries: Schmidt, Koppers, Schebesta, Monnens, Meinhof, Westerman, Pinard de la Boulaye to obtain either positive light, or the correction or development of these works. The Jesuit named above suggested to him several times, without always perfect success, to compose more simply, to spare the reader digressions, brilliant perhaps, but inopportune, because adding to the pace of the presentation and leading readers away from the subject matter

The Father took his information from some Banyaruanda already old and very aware of the habits and customs of the country, in particular a man named Kayijuka, made blind by a vindictive queen. Some Fathers claim, rightly or wrongly, that this sympathetic informant, gifted with an enviable perspicacity and aware of the theses dear to Fr. Catholic dogmas. It was following these interviews that a small intubated pamphlet *The Naturally Christian Soul of Ruanda* was published in particular. On the other hand, it would be unfair not to highlight his scientific loyalty which is so clearly reflected in the following incident. Certain of his articles in *Anthropos* embellished local melodies with a frightening frame of 6 sharps. A colleague having objected to him that the transposition would make it easier for non-socialist musicians to read these pieces, he replied: "I have faithfully transcribed the songs using my harmonium; it is impossible without hurting the truth to change the authentic tone."

These ethnological problems form the main basis of P Schumacher's studies and books. First of all, there are 51 reviews of articles from magazines, newspapers or books devoted to African problems. Plus some 75 personal compositions, those published in *Anthropos*, the *Catholic Missions*, the *History of the Missions*, the *African Bibliotheca*, the *Neue Ordnung* (Vienna), the *Zeitschrift für Ethnologie* (Leipzig), the *Koloniale Rundschau*, the *Annali Laterensi*, the *Ethnological Studia* (Nijmegen), *Zaire*, *International Weeks Ethnology* of Milan and Leuven, *Great Lakes*, Among these productions, of unequal length and value, and entitled to a place of honour is the 2 volume in 4<sup>o</sup>, of 508 and 404 pages, on the Batwa Pygmies of Kivu; published by the Belgian Colonial Institute. At least half a dozen volumes of the same magnitude have yet to see the light of day; and would have been done several years ago if the author had submitted to conditions of the Government of Belgium. The latter considering their utility to agents or colonists from Ruanda and the surrounding area refused to take on the cost of printing these immense works, because they were composed in German and would be unaffordable to the majority of the nationals working in Africa, One counts on the printing works of *Anthropos*.

From 1908, Fr Schumacher deepened knowledge of phonetics in general with its applications to Kinyaruanda. He liked to "make speak" the indigenous judges the most qualities, noted the nuances given by them to each syllable of terms: for quantity, long and brief; for the accent, bass and treble, bass-treble and treble-bass. All these valuable details were used and recorded in his recently published French-Kinyaruanda dictionary. A precious, delicate instrument, however, and one that will require expensive new studies for newcomers because of the multiple signs that adorn ordinary characters. No doubt it will be necessary to complete this rather reduced dictionary, perhaps even to correct it, because not all the literati, Rwandan abbots or White Fathers, adopt the assertions of the author,

Questions of geography also interested Fr. Schumacher. He wrote, in *Berlin Review* and *Congo* several articles on the mountainous part of Ruanda from where stand out, majestic, a dozen volcanic summits. First, his views on this or that recently discovered trait were challenged, as well as some theories about their formation; finally Italian and German volcanologists agreed with him and the volcano discovered and authenticated by him now bears his name. He also wrote remarks on Albert National Park.

These productions were facilitated by the fact that the Father took part in a sponsored mission, partially subsidized Papa Pius XI, a mission whose members had been chosen by Fr Schmidt himself, but our colleague did not personally receive the official mandate of the Sovereign Pontiff, as many have believed. This group of scientists aimed to explore the virgin forest and approach the Pygmies or Batwa who inhabit it, like nomads. The results aroused interest and surprise among specialists in ethnological questions and ethnography.

Because of his already well-known writings, Father Schumacher was urged to take a Doctorate from the University of Vienna which would consecrate his fame. The preparation was cut short; it only lasted 18 months. "It can only be seen once in a century," said his teacher. He emerged victorious from the test with the title of Doctor of Philosophy, Ethnology and African Languages. The defence, extremely brilliant, was a real triumph; his documentation drawn directly from the sources itself, the value of his conclusions were discussed only for the form and, it seems, the candidate made the reputation of the jury members to whom the opportunity to reside among the judges had not been given African tribes and who appeared as modest ethnologists in chambers,

Next to these scientific-looking productions, let's put away his articles published in the *Afrika-Bote*. From 1907 to 1914, at least, there are few issues that do not count a few pages of this second writer, so much so that the confreres from Germany spoke with a smile about the *Schumacher-Bote*. The Father had given his style a certain freedom much appreciated by readers; search terms abound, as do those which he himself invented to excite attention: "words for the bourgeois," said Flaubert. Thus, undoubtedly, the Father has contributed to the development of many missionary vocations.

In conclusion, let us say that Fr Schumacher, by the number of his works, comes immediately after Fr Delattre, but he dealt with fewer genres, having confined himself only to archaeologically.

**In Memoriam** P Petri Schumacher: Under this title, Father Schebesta published in the first volume of *Anthropos*, year 1958, a study on our fellow-member, with which he traversed the various Batwa colonies scattered in Ruanda. The author of this note points to the numerous works of a scientific nature due to the pen of the disappeared and highlights their generally recognized value. Several manuscripts still await printing, which are devoted in particular to the multiple aspects, physical, cultural, religious, social, technical of the Banyarua-Ruanda (1280 typed pages) 265 typed pages indicate the loans made to the Egyptians by the Negro societies of the Central Africa. Nearly 400 photos of different formats will illustrate these texts, a meticulous analysis spreads out all the riches.

## Joseph Nicolet (1884-1954)<sup>5</sup>

Né, le 7 avril 1884, Carpentras, dans le Vaucluse, le Père Nicolet fit ses études secondaires dans son diocèse et passa deux ans au grand séminaire d'Avignon, avant de prendre l'habit à Sainte-Marie, le 7 octobre 1906. Ordonné prêtre, à Carthage, le 29 juin 1910, il reçut son obédience pour le Vicariat de l'Uganda. A son arrivée, il fut présenté par le P Moullec au roi Daoudi qui se montra particulièrement affable, En septembre, le Père Nicolet était à Mbarara, dans le Nkole. On construisait alors, à Mbarara, sur une colline qui fait face à celle des Protestants, une magnifique chapelle de la Sainte Vierge, pour reconnaître sa royauté sur la contrée.



Aussitôt installé, le Père Nicolet se passionna pour l'étude de la langue indigène et fit de rapides progrès au moyen de conversations avec les gens plutôt qu'avec les livres, car il n'y avait encore aucun ouvrage en runyankole, sauf l'Evangile de saint Matthieu, dû aux Protestants. Le district, qui comptait alors un peu plus de 220,000 habitants, et reçut bientôt 300,000 autres récupérés par le Gouvernement anglais sur les colonies allemandes et belges, suivant les décisions prises par la Commission de délimitation du nord du Ruanda.

Tout à le Nkole fut soulevé contre les Blancs, à l'instigation d'une sorcière Muhima qui montra une certaine assurance et du cran en provoquant un officier anglais et son *socius*, un chrétien ; elle leur avait envoyé à chacun une pique, en les menaçant d'y être empalés s'ils ne quittaient pas la région sans délai. Mais l'infortunée voyante à courte vue fut capturée et internée à Mbarara.

---

<sup>5</sup> Nécrologies Pères Blancs, 1954, photos sans date, archive de Père Blanc, Rome

Sur ces entrefaites, la maladie du sommeil nécessita l'évacuation de la population riveraine et celle des îles du Lac Georges. Cette mesure venait malheureusement trop tard, car la presque totalité des gens avait déjà été emportée par le fléau.

Mobilisé, en 1915, pour la première guerre mondiale, le Père se rendit à Mombassa puis revint à Ibanda où il se dévouait depuis 1911. La marche de cette mission se voyait alors entravée par les hostilités, car les réquisitions, les corvées de portage et différents autres services imposés à la population l'empêchaient de suivre les instructions religieuses. Engagée par les Protestants, la lutte prenait aussi une acuité accrue, du fait qu'ils se proclamaient les seuls représentants officiels du Gouvernement, grâce à quoi ils exerçaient une facile pression sur les montagnards demeures toujours un peu simples.

En 1921, donc après un séjour de 9 ans à Ibanda, le Père Nicolet reparut à Mbarara pour deux ans, puis il gagna Kabale qui comptait 120,000 habitants dans un rayon d'une journée de marche à la ronde ; tant qu'ils avaient vécu sous la prétendue domination du roi du Ruanda, ils s'étaient épuisés dans un état anarchique, sans chefs, sans lois, chacun se faisant justice à sa façon. La mission catholique déplorait de sentir son activité contrecarrée par la toute-puissante C.M.S. dont les membres gagnaient la sympathie de nombreux sujets par les services médicaux et aussi, ajoutait le P Nicolet avec loyauté, par l'affabilité de leurs procédés.

En 1926, il partit pour l'Europe afin d'y suivre les Grands Exercices et de refaire ses forces. Le mois d'octobre de l'année suivante, il était de nouveau à Kabale, d'où il passa à Mutolere, comme supérieur, en novembre 1929, le D. D. en fonction se déclarait très peu favorable aux missions, qu'elles fussent protestantes ou romaines, et ses préférences allaient aux partisans de l'Islam, et à ceux qu'il dénommait 'les bons païens'. Malgré cela, la mission alignait plus de 4,000 priants bien instruits par une quarantaine de catéchistes. Au cours de l'année, le poste eut l'honneur de recevoir le Roi Albert de Belgique. Sa Majesté revenait de son excursion au Parc qui porte son nom. Naturellement le Gouvernement anglais aurait souhaité accorder l'hospitalité au Souverain dans le Rest-House où tout avait été préparé à cette fin, mais le Souverain persista dans sa résolution d'être l'hôte de 'ses amis les Pères Blancs'. Les Pères furent très sensibles à cette marque de condescendance et ils inscrivirent dans leur diaire plusieurs mots de l'illustre visiteur, en particulier celui-ci : « Père Supérieur, je vous félicite de la propreté et de l'ordre que j'ai admirés dans votre mission. On m'en avait déjà parlé avec éloge ; c'est si rare de trouver cela au Congo ! » Le Père Nicolet n'était pas médiocrement fier de conduire le Roi dans tous les bâtiments de la station, à l'église surtout, où celui-ci impressionna les fidèles sa piété profonde.

A quelque temps de là un fort contingent d'autochtones embaucha par les prospecteurs et exploiters de mines d'or, et de ce fait le catéchuménat se désorganisa. Pour se consoler de cette contrariété, les

missionnaires songeaient à la générosité des chefs et fonctionnaires indigènes qui avaient fait abandon en faveur de la future église, de leur paie intégrale d'un mois. Ces belles sommes, ajoutées aux largesses des confrères, permirent la construction d'un grandiose 'maison de prière'

Monseigneur le Vicaire Apostolique, en 1940, appela près de lui, le Père Nicolet, à Mbarara, comme supérieur de la mission et conseiller du Vicariat. En 1946, le Père retourna en France, apportant le manuscrit d'une brochure consacrée 'au grand et saint catéchiste Johana Kitagana' L'auteur se chargerait lui-même des frais d'impression, à 'Grands Lacs', de 5,000 exemplaires. Cet ouvrage était préfacé par Monseigneur Lacoursière et approuvé par le R. P. Geeraerts, Provincial de Belgique. De même le Père Nicolet avait préparé un autre travail intitulé 'Lueurs Africaines' ainsi qu'un catéchisme expliqué et bien adapté aux populations du Rwenzori.

Revenu en mission, il se dépensa à Ibanda, puis à Butala ; c'est à cette époque qu'il essaya de remettre en route le noviciat des Banakaroli (Frères enseignants), puis il se fixa près du Vicaire Apostolique comme secrétaire particulier. Il alimentait de ses productions faciles la feuille mensuelle *Aagandi*, en langue runyankole

1949 apporta une grosse épreuve à notre confrère ; une hémorragie, qu'on appela rénale et qui dura 4 jours, faillit l'emporter ; nouveau voyage en France. Un chirurgien de Marseille diagnostiqua une affection de la vessie et, de ce fait, en put en extraire un « vieux polype de la taille d'un petit chou-fleur ». Plusieurs opérations fortes douloureuses délivrèrent le patient de son mal ; et on ne songea plus à l'ablation du rein, qui était parfaitement sain.

A la demande de notre Procureur General, le P Nicolet avait rédigé un rapport concernant la position adoptée sur la philosophie bantou par le P Tempels O.S.F. Monseigneur Constantini exprima le désir de voir à Rome notre confrère pour lui soumettre certaines questions relatives à ce même problème qui continuait à soulever de vives controverses. Le Père se rendit sans répugnance dans la Ville Eternelle et y passa plusieurs jours. Rentré à Mbarara, en 1950, il reprit ses travaux catéchistiques et historiques ; il étudiait avec acharnement l'ethnographie de la région, le paganisme animiste et ses principales pratiques, et avait commencé un résumé de l'histoire de la mission, ayant surtout comme objectif de faciliter aux jeunes confrères la connaissance du pays et de ses habitants. De plus il était secrétaire particulier de Monseigneur Lacoursière et donnait des cours de religion aux demoiselles de l'Ecole Normal, prêchant l'occasion la retraite au clergé africain et aux missionnaires du Rwenzori et de Bukoba, De cette ouvrier infatigable, on a reçu, au Secrétariat General, pour le CIPA, plusieurs fascicules d'ethnographie traduits par lui en français sur son propre texte runyankole.

Vers la mi-mai 1954, le Père se sentit épuisé : « Si, » disait-il, « vous apprenez ma mort dans quelques jours, n'en soyez pas surpris ; la nuit j'étouffe, ça ne va plus », Et cette réflexion : « Je suis en train de rédiger la notice nécrologique du P Frilley ; je pourrais tout aussi bien rédiger la mienne propre ». A la fin de mai, une angine se déclara. En plus de la douleur physique, le malade était en proie au scrupule et acceptait grand-peine de recevoir la sainte Eucharistie. Le soir du 2 juin, la situation empira et les deniers sacrements furent administrés. Le Père Nicolet mourut, comme il l'avait prévu et désiré, le 3 juin, fête des Martyrs Baganda.

Les obsèques connurent une grande affluence de chrétiens et de païens, sans parler d'une vingtaine de confrères. Peu de jours après, Monseigneur L'Evêque de Mbarara mandait à la Maison Généralice : « Le Père Nicolet laisse un vide qu'on ne pourra pas combler d'ici longtemps ; moi, surtout, je perds un conseiller, un secrétaire qui me rendait d'éminents services », et le P Manceau écrivait à Monseigneur la note suivante « Si le chroniqueur parle à propos du P Nicolet de son brin d'originalité et de ses vastes connaissances, qu'il n'oublie pas de dire combien il était zélé, travailleur, dévoué, affable, généreux, loyal homme de Dieu, homme de règle, vrai Père Blanc et de grand support mutuel.

On ajoute que ses manuscrits aideront à des travaux futurs sur l'histoire qu'il n'a pas eue le temps de parachever, comme, du reste, son ancien supérieur, la P Laane qui avait compilé les documents.

### English Translation

Born on April 7, 1884 in Carpentras, in the Vaucluse region, Father Nicolet completed his secondary studies in his diocese and spent two years at the major seminary in Avignon, before taking up the habit in Sainte-Marie on October 7, 1906. Ordained a priest in Carthage on June 29, 1910, he was appointed to the Vicariate of Uganda. On his arrival, he was presented by Father Moullec to King Daoudi who was particularly affable. In September, Father Nicolet was in Mbarara, in Nkole. The White Fathers built then, in Mbarara, on a hill which faces that of the Protestants, a magnificent chapel of the Blessed Virgin, to recognize his royalty on the land.

Immediately installed, Father Nicolet became passionate about the study of the native language and made rapid progress by means of conversations with people rather than with books, because there was still no work in Runyankole, except the Gospel of Saint Matthew, translated by the Protestants. The district, which then had a little more than 220,000 inhabitants, soon received another 300,000 transferred to the

English Government from the German and Belgian colonies, according to the decisions taken by the Commission<sup>6</sup> for the delimitation of northern Ruanda.

Everything about the Nkole was raised against the Whites, at the instigation of a Muhima witch who showed some confidence and courage in provoking an English officer and his followers, a Christian; she had sent each of them a spade, threatening to impale them if they did not leave the area without delay. But the unfortunate sighted woman with short sight was captured and interned in Mbarara.

In the meantime, sleeping sickness necessitated the evacuation of the local population and that of the Lake George's islands. Unfortunately, this measure came too late, since almost everybody had already been swept away by the scourge.

Mobilized in 1915 for the First World War, the Father went to Mombasa and then returned to Ibanda where he had devoted himself from 1911. The progress of this mission was then hampered by hostilities, because the requisitions, the drudgery of portage and various other services imposed on the population that prevented him from following religious instructions. Committed by the Protestants, the fight also took on an increased acuity, owing to the fact that they proclaimed themselves the only official representatives of the Government, thanks to which they exerted an easy pressure on the mountain dwellers that were always a little simple.

In 1921, after a stay of 9 years in Ibanda, Father Nicolet reappeared in Mbarara for two years, then went to Kabale which had 120,000 inhabitants within a radius of a day's walk; for a long time they had lived under the alleged domination of the king of Ruanda, and had exhausted themselves in an anarchic state, without chiefs, without laws, each taking justice in their own way. The Catholic mission found their activities thwarted by the all-powerful C.M.S. whose members won the sympathy of many subjects due to the medical services and also, added P Nicolet loyally, by the affability of their procedures.

In 1926 he left for Europe to follow the Great Exercises and to rebuild his strength. The month of October of the following year, he was again in Kabale, from where he moved to Mutolere, as superior, in November 1929, the D.C. in office declared himself very unfavorable to the missions, whether they were Protestant or Roman, and his preferences went to the partisans of Islam, and to those whom he called 'the good pagans'. Despite this, the mission aligned more than 4,000 well-educated prayers by some forty catechists. During the year, the post had the honor of hosting King Albert of Belgium. His Majesty was returning from his excursion to the Park which bears his name. Naturally the English Government would have wished to grant hospitality to the Sovereign in the Rest-House where the tour had been prepared for

---

<sup>6</sup> 1911 Anglo-German-Belgian Border Commission



this purpose, but the Sovereign persisted in his resolution to be the host of "his friends the White Fathers". The Fathers were very sensitive to this mark of condescension and they inscribed in their diary several words of the illustrious visitor, in particular this one: "Father Superior, I congratulate you on the cleanliness and the order that I admired in your mission. I had already been praised about it; it's so rare to find that in Congo!" Father Nicolet was not too proud to lead the King to all the station's buildings, especially to the church, where he impressed the faithful with his deep base.<sup>7</sup>

At this time a large contingent of indigenous people was hired by prospectors and gold mines, and as a result the catechuminate became disorganized. To console themselves for this annoyance, the missionaries thought of the generosity of the native chiefs and officials who had given up in favor of the future church, their full month's pay. These beautiful sums, added to the generosity of the confreres, allowed the construction of a grandiose 'house of prayer'.

Monsignor the Vicar Apostolic, in 1940, called Father Nicolet to Mbarara near him as superior of the mission and adviser to the Vicariate. In 1946, he returned to France, bringing the manuscript of a brochure devoted to "the great and holy catechist Johana Kitagana" The author himself would be responsible for the printing costs, at *Great Lakes*, of 5,000 copies. This work was prefaced by Monseigneur Lacoursière and approved by R. P. Geeraerts, Provincial of Belgium. Likewise, Father Nicolet had prepared another work entitled *African Gleams* as well as an explained catechism well adapted to the populations of Rwenzori.

Back on a mission, he spent his time in Ibanda, then in Butala; it was at this time that he tried to restart the novitiate of the Banakaroli (Teaching Brothers), then he settled near the Vicar Apostolic as private secretary. He edited, with easy productions, the monthly sheet *Aagandi*, in Runyankole language

1949 brought a big test to our colleague; a renal hemorrhage that lasted 4 days, to which he almost succumbed. Back in France; a surgeon in Marseille diagnosed a bladder condition and, as a result, was able to extract an "old polyp the size of a small cauliflower". Several very severe operations delivered the patient from his pain; and it was no longer thought to remove a kidney, which was perfectly healthy.

At the request of our Attorney General, Father Nicolet had written a report concerning the position adopted on Bantu philosophy by Father Tempels O.S.F. Monseigneur Constantini expressed the desire to see our colleague in Rome to submit to him certain questions relating to this same problem which continued to raise lively controversies. The Father went without reluctance to the Eternal City and spent

---

<sup>7</sup> The king also visited the Ruanda Mission leprosy colony on Bwama Island, but such was the antipathy between the two sides that neither mentions his visit to the 'other side'.

several days there. Returning to Mbarara in 1950, he resumed his catechetical and historical work; he studied the ethnography of the region, animist paganism and its main practices with determination, and had begun a summary of the history of the mission, with the main objective of facilitating knowledge of the country and its inhabitants for young confreres. In addition, he was the private secretary of Monseigneur Lacoursière and gave religious lessons to the young ladies of the Normal School, preaching retreats to the African clergy and to missionaries of Rwenzori and Bukoba, From this tireless worker, we received, at the General Secretariat, for CIPA, several ethnography fascicles translated by him into French on his own Runyankole text.

Around mid-May 1954, the Father felt exhausted: "If," he said, "you will learn of my death in a few days, do not be surprised; at night I suffocate, it's not OK anymore". And this reflection: "I am writing the obituary notice for Fr. Frilley; I might as well write my own." At the end of May, an angina broke out. In addition to the physical pain, the patient was prey to scruples and accepted with great reluctance to receive the Holy Eucharist. On the evening of June 2, the situation worsened and the last sacraments were administered. Father Nicolet died, as he had planned and wished, on June 3, Feast of the Baganda Martyrs.

The funeral was attended by a large number of Christians and pagans, not to mention around twenty confreres. A few days later, Monsignor The Bishop of Mbarara told the Generalate: "Father Nicolet leaves a void that cannot be filled for a long time; especially, I lose a counselor, a secretary who rendered me eminent services", and Fr. Manceau wrote to Monseigneur the following note "If the chronicler speaks about P Nicolet of his strand of originality and his vast acquaintances, let him not forget to say how zealous, hardworking, devoted, affable, generous, loyal man of God, man of rule, true White Father and of great mutual support."

It is added that his manuscripts will help in future work on the story that he did not have time to complete,<sup>8</sup> as did his former superior, P Laane, who also compiled documents.

---

<sup>8</sup> Handwritten ethnographic and historic essays are in the White Fathers Archives, Rome. Weston Library, Oxford, Bessel Papers has some correspondence in French concerning Nyabingi with Bessel re his article on Nyabingi, *Uganda Journal*

## Félix Géraud, (1927-2010)<sup>9</sup>



Félix est né le 8 janvier 1927 à Séverac-le-Château, dans l'Aveyron, diocèse de Rodez, France, en bordure de la Lozère, une région qui a fourni tant de Pères Blancs dans les débuts de la Société. La grosse bourgade est située entre le Cause de Séverac et celui de Sauveterre, ces plateaux calcaires où, la vie étant rude, les gens sont généreux et durs au mal. Félix a été baptisé dès le 10 janvier. Puis, ses parents s'étant installés à Béziers, dans l'Hérault, il y est confirmé à la paroisse Saint-Nazaire, le 8 juin 1937. La famille – un frère de Félix devint militaire, est chrétienne de tradition, mais, semble-t-il, non pratiquante.

Séverac est une grosse bourgade, sur la ligne de chemin de fer qui relie Millau à Mende ; le père de Félix, employé à la SNFC, est sans doute muté à Béziers. Mobilisé en 1939, fait prisonnier en 1940, il est bientôt rapatrié comme poitrinaire, Cela explique peut-être pourquoi la Croix-Rouge a envoyé en Algérie, à Aïn-Taya, près du Cap Matifou, où on trouve un climat plus sain ; il y travaille pour la famille hôtelière qui l'héberge. Ce séjour est providentiel. Félix confie au curé d'Aïn-Taya son désir de devenir Père Blanc. Témoin de la piété et de la bonne conduite de cet adolescent de 17 ans, ce dernier l'envoie, en décembre 1944, muni d'une lettre de recommandation au Père Blin, à Maison-Carrée.

Le Père Blin oriente Félix vers Saint-Laurent-d'Olt, à quelque 25 km de son village natal. Lui qui n'a qu'un certificat d'études primaires, conquis à l'école communale Arago de Béziers, fait la 3<sup>e</sup> à Saint-Laurent en 1945-46, puis termine ses études secondaires à Bonnelles, de 1946 à juillet 1949. Il fait alors son service militaire à l'École de Saint-Maixent, d'où il sort avec le grade de sous-lieutenant.

Il fait ses études de philosophie à Kerlois, de 1950 à 1952, puis le noviciat à Maison-Carrée. Comme il a une bonne connaissance de la grammaire et du vocabulaire anglais, on l'envoie étudier la théologie en Hollande, à 's Heerenberg. Il y reste de 1953 à 1956, y prononce son Serment le 24 juillet 1956 puis, selon la coutume d'alors. Passe en Ecosse pour la dernière année, à Monteviot où il est ordonné prêtre le 16 mai 1957.

Durant toutes ses études, de Saint-Laurent-d'Olt à Monteviot. Les appréciations de ses formations sont fort élogieuses ; on souligne « son intelligence claire, personnelle, sa mémoire facile, sa volonté persévérante, sa prédication simple et directe ; on le voit affable, serviable, d'un grand esprit de pauvreté, pieux, très agréable en communauté. Par contre, s'il écrit l'anglais avec aisance, il manque d'oreille et

---

<sup>9</sup> Nécrologies des Pères Blancs, 2010

n'arrivera, jamais à le parler correctement. Bref, il sera, à n'en pas douter, u excellent missionnaire. » Sa première nomination est pour Mbarara, en Ouganda, le 18 mai 1957 ; les paroissiens de Béziers se cotisent pout lui payer une moto,

Avant de partir, il prend à Paris, durant une matinée avec le Père Ordonneau, ses premières leçons de runyankole ; le vétéran lui laisse quelques prières et salutations à assimiler. Arrivé en Ouganda, il retrouve, à Mbarara, ce Père chargé d'initier à la langue les nouveaux venus. Le 1<sup>er</sup> septembre, il est vicaire à Kitabi, chargé des écoles, des mouvements de jeunes et des malades. Le 22 juin 1959, il passe de Nyakibale à Rubanda puis, le 21 novembre, à Kabale.

En avril 1961, il est nommé à Bukinda et devient supérieur du poste le 6 octobre de l'année suivante, jusqu'à sa nomination à Toulouse le 1<sup>er</sup> mars 1965. Félix, broussard par nature, ayant invoqué sa timidité, son peu d'aptitudes pour la propagande, on le renvoie en Ouganda, après la grande retraite à la villa Cavalletti, commencée le 17 septembre 1966.

Il est nommé supérieur de Nyarushanje, le 16 janvier 1967, une mission où est à faire ; elle est coupée en deux par un marécage de 70 ha. Les chrétiens refusent de traverser ces cours d'eau bordés de papyrus pour venir prier le dimanche, Avec l'aide du Secours catholique, le marécage est drainé, sa population de singes s'enfuit et les paroissiens récalcitrants peuvent se partager 70 ha de jardins, 60 sacs de sorgho de la première récolte viennent remercier le curé, et l'on se met à construire une église principale : Félix passera 23 années heureuses dans cette paroisse.

Le 6 juin 1973, il est supérieur à Rwengiri. L'année suivante, l'état préoccupant de la santé de ses parents l'oblige à court congé ; une fois rassuré, il met ce temps à profit pour faire une session de recyclage théologique à l'Arbresle. Le 9 mai 1975, il est vicaire à Kitanda et, le 2 février suivant, à Nyarushanje.

Deux fois en sept ans, l'Ouganda connaît les souffrances des conflits politiques. En 1977, Amin Dada, obsédé par les complots, ordonne de tuer secrètement tous les fonctionnaires de la tribu Acholi. Un jour, Félix va visiter un paroissien, chef de la police à Kabale. Cet homme, quand il le voit, monte dans la voiture et lui ordonne de l'emmener le plus loin possible ; il se refuse à tuer des agents de police sous ses ordres,

Plus tard, peut-être à cause de cela, lors d'un voyage au district, des amis avisent Félix qu'on va barrer la route pour l'arrêter. De fait, sortant vite du district, il est poursuivi par une Land Rover qui, heureusement, tombe en panne d'essence ; il reste tout de même une année sans retourner à Kabale et aménage une issue de secours dans la maison, au cas où.

En mars 79, alors qu'il est en France, ces événements l'obligent à retarder son retour. Il en profite pour faire un bilan de santé qui s'avère satisfaisant. Le 1<sup>er</sup> janvier 1985, il est vicaire à Rwengiri et deux ans après, jour par jour, il redevient, curé de Nyarushanje. Rentré en congé le 23 septembre 1989, il a achevé ce temps de repos par la session retraite de Jérusalem, le 28 février 1990.

Au retour, il est de nouveau à Rwengiri, toujours dans le diocèse de Kabale, comme curé cette fois : il y passe en tout dix ans. Après la conférence de Rio sur les changements climatiques, en juin 1992, un ministre ougandais croit bon d'expulser des réserves de chasse les gens sans terre qui s'y sont installés depuis des années. Des dizaines de familles se trouvent ainsi dépouillées de tout. Certains, pouvant se payer un avocat, obtiennent justice... 10 ans plus tard ! Avec l'aide du P. Dumensy, Félix trouve les moyens de reclasser 24 familles pauvres, qui ne peuvent se payer ni avocats ni dix ans d'attente, leur procurent jardins et emplacement pour leur maison.

Après avoir été chargé, fin 1993, de la transmission de la paroisse de Kabanga, dans le diocèse de Mbarara, le 1<sup>er</sup> juin 1994, il est nommé en cette ville, le 1<sup>er</sup> décembre, à Tobi Kizza House ; la paroisse compte au moins 30,000 catholiques.

Félix assiste le curé les confessions, les tournées et le service dominical et prépare une future paroisse dont l'église est aujourd'hui terminée. Inlassable, il assure aussi une part de l'aumônerie au monastère des Clarisses et anime chaque semaine un groupe de la confrérie du Rosaire. C'est l'époque où il réunit et traduit en anglais les brochures et notes éparses de ses prédécesseurs, les Pères Ouffays, Nicolet, Seité et Mgr Gorju, pour faire l'histoire du jeune diocèse de Kabale, depuis le temps où, première apôtre, le catéchiste Yohana Kitagaana, y porta l'Évangile.

Après 38 ans de ministère dans des paroisses de montagne, Félix réside donc 13 ans dans la ville de Mbarara, avec deux coupures ; en 1997, alors qu'il ressent une grosse fatigue, des hémoptysies font craindre la tuberculose, mais des examens approfondis à Béziers concluent à pleurésie négligée et une bronchite. Il rentre donc Ouganda, muni tout de même du vaccin BCG. Le 13 septembre, il profite encore d'un congé pour suivre à Rome la session des plus de 70 ans.

En 1966 déjà, le Supérieur régional confirme tout le bien que pensaient jadis de Félix ses formateurs : « Bon connaisseur du rukiga, il se débrouille en anglais. Il est un homme simple, sans prétention, ouvert et franc, bon et joyeux, apprécié des confrères qui ont vécu avec lui. Il est très bon pour les gens, zélé, gros veilleur. Sa bonté a calmé un jour les esprits dans la mission où il arrivait, alors que les gens étaient mécontents de son prédécesseur ».

Ses 50 ans de dur labeur en Ouganda finirent pas peser. Venus en congé le 12 mai 2007, il se fait examiner et l'on note une fragilité cardiaque. Le 1<sup>er</sup> aout, on lui conseille un repos de trois mois à maison de retraite de Billère. Il y est finalement nommé le 9 novembre. En mai 2010, on l'opère d'un anévrisme à l'aorte à l'hôpital de Billère ; il ne s'en remet pas, et, le mardi 1<sup>er</sup> juin, notre Père du Ciel rappelle à lui ce 'bon est fidèle serviteur'. Ses obsèques ont été célébrées le vendredi suivant dans la chapelle des Petites Sœurs des Pauvres de Billère où, apôtre jusqu'au bout. Il avait coutume de rendre encore service.

### English translation

Félix was born on January 8, 1927 in Séverac-le-Château, in Aveyron, diocese of Rodez, France, on the edge of Lozère, a region which provided many White Fathers in the early days of the Society. The big village is located between the causeway of Séverac and that of Sauveterre, a limestone plateaus where, life being rough, people are generous but hard-pressed. Felix was baptized on January 10. Then, his parents having settled in Béziers, in the Hérault, he was confirmed there at the parish of Saint-Nazaire, on June 8, 1937. The family - a brother of Felix, joined the military, but was a non-practicing Christian.

Séverac is a large village on the railway which links Millau to Mende; Félix's father was employed by the SNFC, was, without doubt, transferred to Béziers. Mobilized in 1939, taken prisoner in 1940, he was soon repatriated suffering from consumption. That perhaps explains why the Red Cross sent the family to Algeria, to Aïn-Taya, near Cape Matifou, for a healthier climate; he worked there for the hotel family who were his hosts. The stay was providential. Félix was entrusted to the priest of Aïn-Taya who kindled his desire to become a White Father. Witnessing the piety and good conduct of this 17-year-old adolescent, he sent him in December 1944, with a letter of recommendation to Father Blin, at Maison-Carrée.

Father Blin sent Félix to Saint-Laurent-d'Olt, some 25 km from his native village. He who only had a primary school certificate, succeeded at the Arago municipal school in Béziers, achieved 3<sup>rd</sup> place in Saint-Laurent in 1945-46, then finished secondary studies in Bonnelles, from 1946 to July 1949. He then did his military service at the École de Saint-Maixent, and left with the rank of second lieutenant.

He studied philosophy at Kerlois, from 1950 to 1952, then the novitiate at Maison-Carrée. As he had a good knowledge of English grammar and vocabulary, he was sent to study theology in Holland, at s' Heerenberg. He stayed there from 1953 to 1956, took his vows on July 24, 1956. Then, as the system was then, went to Scotland for his final year. He was ordained at Monteviot on May 16, 1957.

During all his studies, from Saint-Laurent-d'Olt to Monteviot; the assessment are very complimentary; one emphasized "his clear, personal intelligence, his easy memory, his will to persevere, his simple and

direct preaching; we see him affable, helpful, of a great spirit of poverty, pious, very pleasant in community. On the other hand, if he writes English fluently, he lacks ear and will never be able to speak it correctly. In short, he will undoubtedly be an excellent missionary.” His first appointment was to Mbarara, Uganda, May 18, 1957; the parishioners of Béziers contributed to a motorbike,

Before leaving, he took his first Runyankole lessons in Paris, during a morning with Father Ordonneau; the veteran gave him prayers and greetings to begin with. When he arrived in Uganda, he found, in Mbarara, a Father responsible for initiating newcomers into the language. On September 1, he was appointed curate in Kitabi, in charge of schools, youth movements and the sick. On June 22, 1959, he transferred from Nyakibale to Rubanda then, on November 21, to Kabale.

In April 1961, he was appointed to Bukinda and became superior on October 6 following year, until his appointment in Toulouse, France, on March 1, 1965<sup>10</sup>. Félix, an outdoors man by nature, having worked on his natural shyness, his lack of preaching skills, was sent back to Uganda after an important retreat at Villa Cavalletti, which began on September 17, 1966.

He was appointed superior of Nyarushanje on January 16, 1967, a mission that was cut in half by a swamp of 70 ha bordered by papyrus. Christians refused to cross it to for Sunday Mass. With the help of Catholic Relief the swamp was drained and its population of monkeys fled. Previously recalcitrant parishioners converted the 70 ha to gardens, and offered 60 bags of sorghum from the first harvest to thank him. He then began to build the main parish church. Félix spent 23 happy years in this parish.

On June 6, 1973, he became superior to Rwengiri. The following year, the worrying state of his parents' health forced him to take a short leave; but reassured, he took advantage for a theological refresher course at l'Arbresle. On May 9, 1975, he was curate in Kitanda and, on February 2, in Nyarushanje.

Twice in seven years, Uganda experienced the suffering of political conflict. In 1977, Amin Dada, obsessed with conspiracies, ordered that all officials of the Acholi tribe were to be secretly killed. One day, Félix went to visit a parishioner, the chief of police in Kabale. This officer, when he saw the priest, got into the car and asked him to take to him as far away as possible because he refused obey orders and kill other police officers,

Later, perhaps because of this, during a trip to the district, friends informed Félix that enemies were going to block the road to arrest him. In fact, quickly leaving the district, he was chased by a Land Rover which, fortunately, ran out of petrol; He did not return to Kabale for a year and made an emergency exit in the house, just in case.

---

<sup>10</sup> Here he wrote his first drafts on Bakiga history and religion

In March 79, while in France, politics forced him to delay his return. He took the opportunity for a health check-up which turned out satisfactory. On January 1, 1985, he was appointed curate in Rwengiri and two years later, day by day, he again became parish priest of Nyarushanje. Returning on leave on September 23, 1989, he completed his leave with a retreat in Jerusalem on February 28, 1990.

On his return, he returned to Rwengiri, still in the Diocese of Kabale, as parish priest this time: where he spent ten years in all. After the Rio conference on climate change in June 1992, a Ugandan government minister saw fit to evict the landless people who had settled in the game reserves for many years. Dozens of families were thus stripped of everything. Some, who can afford a lawyer, get justice... 10 years later! With the help of Father Dumensy, Félix finds the means to re-classify 24 poor families, who cannot afford lawyers or ten years of waiting, provided them with gardens and a place for their house.

After having been responsible, at the end of 1993, for the transmission of the parish of Kabanga, in the diocese of Mbarara, on June 1, 1994, he was appointed to Mbarara, on December 1, to Tobi Kizza House; the parish has at least 30,000 Catholics.

Félix assisted the parish priest, confessions, tours and Sunday service and prepared for the formation of a future parish. Tireless, he also provided part of the chaplaincy at the Poor Clare's monastery and led a group of the Rosary brotherhood each week. It was at this time when he gathered and translated into English the scattered brochures and notes of his predecessors, Fathers Ouffays, Nicolet, Seité and Mgr Gorju, to tell the story of the young diocese of Kabale, from the time when, first apostle, catechist Yohana Kitagaana, carried the Gospel there.<sup>11</sup>

After 38 years of ministry in mountain parishes, Félix then resided 13 years in Mbarara, with two intermissions; in 1997, when he was overly tired with hemoptysis that made doctors suspect of tuberculosis, but extensive examinations in Béziers concluded the cause to be neglected pleurisy and bronchitis. He returned to Uganda, provided with BCG vaccine. On September 13, he took a leave of absence to join a retreat for the over 70s in Rome.

Already in 1966, the Regional Superior confirmed all the good that his trainers thought of Félix: "A good connoisseur of Rukiga, he can get by in English. He is a simple man, unpretentious, open and frank, good and joyful, appreciated by the confreres who live with him. He is very good for people, zealous, big watchman. His kindness calmed minds in the mission since he arrived, when people were dissatisfied with his predecessor."

---

<sup>11</sup> These translations may still be in Mbarara.



His 50 years of hard work in Uganda ended up weighing heavily on his health. He went on leave on May 12, 2007, was examined and diagnosed with cardiac fragility. On August 1, he was advised to rest for three months at Billère's retirement home. He was finally appointed there on November 9. In May 2010, he had an aortic aneurysm at Billère hospital and did not recover, and, on Tuesday, June 1, our Heavenly Father recalled his "good is faithful servant". The funeral was celebrated the following Friday in the chapel of the Little Sisters of the Poor in Billère where, apostle until the end, he was of great service.